

n°4 / 2024

le carré bleu

feuille internationale d'architecture



HARMONIE
ET VILLE PARTAGÉE

fondateurs (en 1958)

Aulis Blomdstedt, Reima Pietllä, Keijo Petäjä,
Kyösti Alander, André Schimmerling *directeur de*
1958 à 2003

**responsable de la revue et animateur
(de 1986 à 2006)**

avec A.Schimmerling, Philippe Fouquey

directeur Massimo Pica Ciamarra

Cercle de Rédaction

Kaisa Broner-Bauer, Jorge Cruz Pinto, Pierre
Lefèvre, Salvator-John Liotta, Massimo Locci,
Päivi Nikkanen-Kalt, Luigi Prestinzenza Puglisi,
Livio Sacchi, Sophie Brindel-Beth, Bruno Vellut.

collaborateurs

Outre son important groupe en France,
Le Carré Bleu s'appuie sur un vaste réseau
d'amis, collaborateurs et correspondants dans
plusieurs pays, non seulement en Europe.

Grace à l'initiative de la Bibliothèque de la
« Cité du Patrimoine et de l'Architecture » à
Paris, sur le site www.lecarrébleu.eu " tous les
numéros du Carré Bleu depuis l'origine en
1958 sont disponibles gratuitement avec la
totalité des textes.

en collaboration avec

- Civilizzare l'Urbano ETS
- IN/Arch - Istituto Nazionale di Architettura - Roma
- Museum of Finnish Architecture - Helsinki
- Fondazione italiana per la Bioarchitettura e
l'Antropizzazione sostenibile dell'ambiente
- Fondation SUM (Etats-Unis du Monde)

archives iconographique, publicité

redaction@lecarrébleu.eu

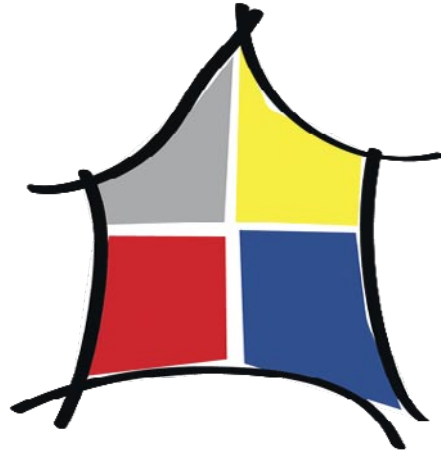
traductions

par Adriana Villamena
révision des textes français F. Lapiéd

mise en page Francesco Damiani

édition

nouvelle Association des Amis du Carré Bleu,
loi de 1901 Président François Lapiéd
tous les droits réservés / Commission paritaire 593
« Le Carré Bleu, feuille internationale d'architecture »



Giovanni Marucci Diplôme d'architecture, Université « La Sapienza » / Rome avec Ludovico Quaroni. À l'université de Camerino, il a fondé le « Séminaire d'architecture et de culture urbaine ». Rédacteur en chef du périodique « Architettura e Città ». Targa UID (Union Italienne du Design) ; membre de l'Accademia Nazionale de Belas Artes, Lisbonne.

Massimo Del Seppia En 2015, avec l'Association LP, il a conçu et dirigé la première Biennale d'architecture de Pise ; en 2023, avec la 5e édition, il a dirigé « La ville partagée » conçue comme un dispositif d'équilibre social. Ses projets et réalisations comprennent la transformation urbaine de l'ancien hôpital psychiatrique de Volterra, la Salle de sport de Guastalla, le Pôle socio-sanitaire et le siège administratif de l'entreprise chimique Emilio Fedeli à San Giuliano Terme.

Monica Mazzolani Professeur, École polytechnique de Milan. Associé fondateur MTA Associati, Giancarlo De Carlo Associati. Formée en tant qu'architecte auprès de Giancarlo DeCarlo, elle a participé dès 1994, en tant qu'associée, à d'importants projets de réutilisation de bâtiments historiques, notamment des départements universitaires tels que le « Monastère bénédictin de Catane » et l'Université d'économie du « Palazzo Battiferri d'Urbino ».

G. Pino Scaglione architecte, professeur de Urban Design / Université de Trente. Fondateur des ateliers internationaux de design sur les thèmes de la ville, de l'architecture et du paysage. Co-commissaire du Pavillon italien / 6e Biennale d'architecture de Venise (1996, avec M. Folin). Nombreux essais dont « Avventure del progetto », « Cities in Nature », « Spontamenti intelligenti », curateur de « monograph.it » ; jusqu'en 2017 Directeur éditorial Actar Italia et LISt Lab ; Directeur artistique créatif pour des institutions, des expositions et des événements. Depuis 2020, responsable scientifique du magazine « NUOVO disegnoitaliana » ; Président de la société scientifique Riagita.

Alberto Terminio architecte et docteur en « Histoire de l'architecture », est professeur auxiliaire en « Histoire du design » au Département d'Architecture de l'Université de Naples « Federico II ». Ses études portent principalement sur l'architecture du XXe siècle, avec une référence particulière au nœud historico-critique déterminé par l'affirmation du « moderne » et son dépassement. Dans cette perspective, les questions relatives au CIAM et au Team X jouent un rôle de premier plan. Il a récemment publié I CIAM e l'Italia (1928-1939). L'internazionalizzazione dell'architettura italiana durante il fascismo, FrancoAngeli ed. 2024

HARMONIE ET VILLE PARTAGÉE



07 introduction
par Giovanni Marucci

11 colloque entre
Massimo Del Seppia
La ville partagée. La révolution est dans la générosité
Monica Mazzolani

Partager les objectifs
Massimo Pica Ciamarra
Harmonie et ville partagée
G. Pino Scaglione

Accélération et aliénation !
Alberto Terminio
Harmonie et ville partagée dans la pensée et l'œuvre de Jaap Bakema

Il Seminario Internazionale “Architettura e Cultura Urbana” di Camerino è ormai arrivato alla sua XXXIV° edizione e l’anno scorso l’INARCH gli ha attribuito il “Premio internazionale Bruno Zevi per la diffusione architettonica”, per la capacità, attraverso il suo ideatore e curatore Giovanni Marucci, di promuovere un costante confronto, da oramai 33 anni, sui temi emergenti dell’architettura, della città e del paesaggio. Un momento importante di incontro, tra studiosi, professionisti di livello nazionale ed internazionale, studenti e giovani architetti. Per la capacità di rinnovarsi ogni anno, cogliendo in maniera attenta le trasformazioni nel mondo dell’architettura e della città. Negli anni il Seminario di Camerino ha prodotto una stabile comunità di studiosi, assumendo la forma di una vera istituzione culturale di livello nazionale ed internazionale”.

Ogni anno, tra fine luglio ed i primi di agosto, ospitato dall’Università di Camerino, include giornate intense di relazioni, dibattiti, mostre, incontri e tra l’altro con l’attribuzione di premi e riconoscimenti sia a studenti universitari che a opere realizzate. Da oltre venti anni la rivista “Architettura e Città” pubblica gli atti dei vari incontri.

Nel 2024 il Seminario ha preso avvio con una tavola rotonda e un ampio dibattito. Le Carré Bleu ha chiesto ai partecipanti a questo colloquio di condensare il loro pensiero nei cinque saggi qui di seguito pubblicati.

L’ultimo di questi scritti ha un carattere diverso dai primi quattro perché Alberto Terminio ha ritenuto di rielaborare il suo intervento e cogliere l’occasione di riflettere sulla figura di Jaap Bakema, fino al 1981 figura importante della lunga avventura de «Le Carré Bleu». Abbiamo accolto con interesse questa anomalia, il suo ampio e approfondito saggio è un “errore sapiente” che è anche un omaggio in occasione dei 110 anni dalla nascita di Bakema e che contribuisce ad arricchire il senso complessivo di questo numero.

The International Seminar “Architecture and Urban Culture” in Camerino is now in its XXXIV edition and last year INARCH awarded it the "Bruno Zevi International Prize for Architectural Dissemination", for its ability, through its creator and curator Giovanni Marucci, to promote a constant confrontation, for 33 years now, on the emerging themes of architecture, the city and the landscape. An important moment of encounter between scholars, national and international professionals, students and young architects. For its ability to renew itself every year, carefully grasping the transformations in the world of architecture and the city. Over the years, the Camerino Seminar has produced a stable community of scholars, taking on the form of a true cultural institution of national and international level”.

Every year, between the end of July and the beginning of August, hosted by the University of Camerino, it includes intense days of lectures, debates, exhibitions, meetings and, among other things, the awarding of prizes and recognitions both to university students and to works realised. For over twenty years, the magazine “Architettura e Città” has published the proceedings of the various meetings.

In 2024, the Seminar kicked off with a round table and a wide-ranging debate. Le Carré Bleu asked the participants in this colloquium to condense their thoughts into the five essays published below.

The last of these writings has a different character from the first four because Alberto Terminio decided to rework his speech and take the opportunity to reflect on the figure of Jaap Bakema, until 1981 an important figure in the long adventure of 'Le Carré Bleu'. We welcomed this anomaly with interest. His wide-formulate and in-depth essay is a 'wise mistake' that is also a tribute on the occasion of the 110th anniversary of Bakema's birth and helps to enrich the overall sense of this issue.

Le Séminaire International « Architecture et culture urbaine » de Camerino en est à sa XXXIVe édition et l’INARCH lui a décerné l’année dernière le « Prix international Bruno Zevi pour la diffusion de l’architecture », « pour sa capacité, grâce à son créateur et commissaire Giovanni Marucci, à promouvoir une confrontation constante, depuis 33 ans, sur les thèmes émergents de l’architecture, de la ville et du paysage. Un moment important de rencontre entre universitaires, professionnels nationaux et internationaux, étudiants et jeunes architectes. Pour sa capacité à se renouveler chaque année, en saisissant soigneusement les transformations du monde de l’architecture et de la ville. Au fil des années, le Séminaire de Camerino a produit une communauté stable de chercheurs, prenant la forme d’une véritable institution culturelle de niveau national et international ».

Chaque année, entre la fin du mois de juillet et le début du mois d’août, accueilli par l’Université de Camerino, il comprend des journées intenses de conférences, de débats, d’expositions, de rencontres et, entre autres, l’attribution de prix et de reconnaissances à des étudiants universitaires et à des œuvres achevées. Depuis plus de vingt ans, la revue « Architettura e Città » publie les actes des différentes rencontres.

En 2024, le Séminaire a débuté par une table ronde et un large débat. Le Carré Bleu a demandé aux participants de ce colloque de condenser leurs réflexions dans les cinq essais publiés ci-dessous.

Le dernier de ces écrits a un caractère différent des quatre premiers car Alberto Terminio a décidé de réélaborer son texte et de profiter de l’occasion pour réfléchir à la figure de Jaap Bakema, jusqu’en 1981 un personnage important dans la longue aventure du "Carré Bleu". Nous avons accueilli cette anomalie avec intérêt : son essai, vaste et approfondi, est une "erreur judicieuse" qui est aussi un hommage également à l’occasion du 110e anniversaire de la naissance de Bakema et qui contribue à enrichir le sens général de ce numéro.

La bellezza è un'idea e come tale ognuno ha la sua.

La nostra idea di bellezza è riservata a città piccole, grandi, estese nel territorio di tutte le dimensioni purché luminose, accoglienti, inclusi-ve dove si respiri aria salubre e amichevole, dove ognuno possa sentirsi a casa per il tempo che le vive o le frequenta; in altre parole si può parlare di “armonia”: armonia delle parti e della complessità dei fenomeni che le compongono. La bellezza della città è una questione di etica, in cui l'estetica è soltanto la parte che emerge in superficie; conosciamo, infatti, città scintillanti e sensuali, rispetto alle quali si resta stupiti ma estranei. Le arti, la scienza, la tecnologia, l'economia devono concorrere alla ricerca di armonia.

L'architettura è una componente fondamentale nella realizzazione della nostra idea di bellezza, nella costruzione fisica degli spazi per vivere: dalla casa, come cellula primaria dello spazio urbano, ai luoghi della socialità, in cui lo spazio è concepito per accogliere le attività umane e favorire le migliori aspettative di ognuno e della collettività.

Lo spazio si fa luogo se accettato, condiviso e presidiato dalla comunità. Compito dell'architettura è di ascoltare il 'carattere' del luogo e di averne cura. Il carattere è permanente e identifica in modo univoco, il luogo, per la sua posizione geografica, climatica, vegetazionale, nonché per la memoria storica e socio-culturale dei suoi abitanti.

Beauty is an idea and as such everyone has their own. Our idea of beauty is reserved for small, large, sprawling cities of all sizes as long as they are bright, welcoming, inclusive, where one can breathe healthy and friendly air, where everyone can feel at home for the time they live in or visit them; in other words, one can speak of “harmony”: harmony of the parts and of the complexity of the phenomena that make them up. The beauty of the city is a matter of ethics, in which aesthetics is only the part that emerges on the surface; we know, in fact, glittering and sensual cities, in respect of which one is amazed but alienated. The arts, science, technology, and economics must all contribute to the search for harmony.

Architecture is a fundamental component in the realisation of our idea of beauty, in the physical construction of living spaces: from the home, as the primary cell of urban space, to places of sociality, where space is conceived to accommodate human activities and foster the best expectations of each individual and the community.

Space becomes a place if it is accepted, shared and guarded by the community. The task of architecture is to listen to the “character” of the place and care for it. The character is permanent and uniquely identifies the place, due to its geographical, climatic and vegetation position, as well as the historical and socio-cultural memory of its inhabitants.

La beauté est une idée et, en tant que telle, chacun a la sienne. Notre idée de la beauté est réservée aux villes de toutes tailles, petites, grandes, tentaculaires, pourvu qu'elles soient lumineuses, accueillantes, inclusives, où l'on peut respirer un air sain et amical, où chacun peut se sentir chez soi le temps qu'il y vit ou qu'il la visite ; en d'autres termes, on peut parler d'« harmonie » : harmonie des parties et de la complexité des phénomènes qui les composent.

La beauté de la ville est une question d'éthique, dans laquelle l'esthétique n'est que la partie qui émerge en surface ; nous connaissons, en effet, des villes scintillantes et sensuelles, devant lesquelles on est émerveillé mais aliéné. Les arts, la science, la technologie et l'économie doivent tous contribuer à la recherche de l'harmonie.

L'architecture est une composante fondamentale de la réalisation de notre idée de la beauté, dans la construction physique des espaces de vie : de la maison, en tant que cellule primaire de l'espace urbain, aux lieux de socialité, où l'espace est conçu pour accueillir les activités humaines et favoriser les meilleures attentes de chaque individu et de la communauté. L'espace devient un lieu s'il est accepté, partagé et gardé par la communauté.

La tâche de l'architecture est d'écouter le « caractère » du lieu et d'en prendre soin. Le caractère est permanent et identifie le lieu de manière unique, en raison de sa position géographique, climatique et végétale, ainsi que de la mémoire historique et socioculturelle de ses habitants.

Aussi bien dans la construction que dans la reconstruction de la ville, l'architecture ne peut donc ne pas prendre en compte ces postulats dans lesquels la tradition et l'innovation se rencontrent naturellement pour donner cours au devenir de l'histoire, dans lesquels la forme, les matériaux, les techniques de construction ont des raisons d'être en relation avec les lieux eux-mêmes.

Avec ces hypothèses, qui représentent la nourriture de l'Architecture, même le style et les aspects liés au langage architectural passent au second plan, puisque toute expression linguistique peut être intéressante si elle est authentique et correctement interprétée. La belle ville est donc un projet en devenir, difficile et fascinant en raison de la complexité de la dimension urbaine contemporaine, ouvert et mutable en termes de changements d'époque et d'évolution des technologies, mais ferme dans la recherche de l'humanité urbaine, du bien-être, de la liberté de mouvement et de l'expression de la pensée.

Sia nella costruzione che nella ricostruzione della città; l'architettura, quindi, non può non tenere conto di tali presupposti in cui tradizione e innovazione si incontrano con naturalezza per dare corso al divenire della storia, in cui forma, materiali, tecniche costruttive hanno ragione di essere nel rapporto con gli stessi luoghi.

Con tali presupposti, che rappresentano il nutrimento dell'Architettura, anche lo stile e gli aspetti legati al linguaggio architettonico passano in second'ordine, poiché ogni espressione linguistica può essere interessante se autentica e correttamente interpretata.

La città bella, quindi, è un progetto in divenire, difficile e affascinante per la complessità della dimensione urbana contemporanea, aperto e mutevole quanto ai cambiamenti epocali e alle tecnologie in evoluzione ma fermo sulla ricerca di umanità urbana, benessere, libertà di movimento, e di manifestazione del pensiero.

Su questi temi il XXXIV Seminario di Architettura e Cultura Urbana, svolto nell'estate del 2024, ha proposto la presentazione di progetti, opere realizzate e tesi universitarie, nello spirito che ha sempre contraddistinto l'evento di Camerino di avvicinamento dei giovani laureati alla professione.

Alle presentazioni si sono alternate tavole rotonde di approfondimento che hanno riguardato *Armonia e città condivisa - Gli spazi aperti della città - La forma della città - Città per tutti. Accoglienza, mobilità, reti urbane - Intelligenza artificiale e progetto di città - L'architettura raccontata e il mestiere dell'architetto.*

Both in the construction and in the reconstruction of the city; architecture, therefore, cannot fail to take into account these assumptions in which tradition and innovation meet naturally to give course to the becoming of history, in which form, materials, construction techniques have reason to be in the relationship with the places themselves.

With these assumptions, which represent the nourishment of Architecture, even style and aspects related to architectural language take second place, since every linguistic expression can be interesting if it is authentic and correctly interpreted.

The beautiful city, therefore, is a project in the making, difficult and fascinating due to the complexity of the contemporary urban dimension, open and mutable in terms of epochal changes and evolving technologies, but firm on the search for urban humanity, well-being, freedom of movement, and manifestation of thought.

On these themes, the XXXIV Seminar of Architecture and Urban Culture, held in the summer of 2024, proposed the presentation of projects, realised works and university theses, in the spirit that has always distinguished the Camerino event of bringing young graduates closer to the profession.

The presentations were alternated with round tables on: *Harmony and the Shared City - The Open Spaces of the City - The Shape of the City - City for All. Access, mobility, urban networks - Artificial intelligence and city design - Architecture in conversation and the architect's profession.*

Sur ces thèmes, le XXXIV Séminaire d'architecture et de culture urbaine, dans l'été 2024, a proposé la présentation de projets, de travaux réalisés et de thèses universitaires, dans l'esprit qui a toujours distingué l'événement de Camerino, à savoir rapprocher les jeunes diplômés de la profession. Les présentations ont alterné avec des tables rondes sur : *L'harmonie et la ville partagée - Les espaces ouverts de la ville - La forme de la ville - La ville pour tous. L'accès, la mobilité, les réseaux urbains - L'intelligence artificielle et la conception de la ville - L'architecture en conversation et la profession d'architecte.*



colloque

HARMONIE ET VILLE PARTAGÉE ¹¹

Massimo Del Seppia, Monica Mazzolani, Massimo Pica Ciamarra, G. Pino Scaglione et Alberto Terminio

Armonia e città condivisa

Il titolo di questa tavola rotonda con la quale prende avvio il XXXIV° Seminario Internazionale di Camerino riecheggia il titolo generale del Seminario - “*Città bella, città per tutti*” - ed è composto da tre parole strettamente intrecciate.

“*Armonia e città condivisa*”: “città” nel suo significato etimologico e più profondo; “condivisa” per non dimenticarne l’obiettivo sostanziale e l’apporto di chi via via la anima nel tempo; “armonia” che in apparenza richiama - ma non è così - la sola fisicità di quanto definisce ogni ambiente di vita.

Questa tavola rotonda ha l’obiettivo di confrontare punti di vista, non progetti o esperienze concrete perché questi sono programmati in momenti successivi del Seminario e sono raccontati direttamente dai loro singoli autori.

Molti anni fa, in pieno ‘68 - Henri Lefebvre affermò “*Il diritto alla città*”. Un diritto peraltro di fatto sconosciuto quando - quarant’anni dopo - si diffuse la fake news per la quale oltre metà della popolazione mondiale abitava ormai nelle città, includendo però anche chi vive in periferie, favelas, baraccopoli o banlieues. Pericolosa confusione fra città e urbano: è solo vero che da allora oltre il 50% della popolazione mondiale ha abbandonato l’agricoltura.

Harmony and shared city

The title of this round table with which the XXXIVth International Seminar of Camerino begins echoes the general title of the Seminar - “*Beautiful city, city for all*” - and is composed of three closely intertwined words.

“*Harmony and shared city*”: “city” in its etymological and deepest meaning; “shared” so as not to forget its substantial objective and the contribution of those who gradually animate it over time; “harmony” which apparently recalls - but this is not so - the mere physicality of what defines every living environment.

The aim of this round table is to compare points of view, not projects or concrete experiences, because these are scheduled at later moments of the seminar and are told directly by their individual authors.

Many years ago, at the height of ‘68 - Henri Lefebvre asserted “*The Right to the City*”. A right that was in fact unknown when - forty years later - the fake news spread that more than half the world's population now lived in cities, including those living in suburbs, favelas, slums or banlieues. Dangerous confusion between city and urban: it is only true that more than 50 per cent of the world's population has since abandoned agriculture.

Le titre de cette table ronde par laquelle débute le XXXIVe Séminaire ¹³ international de Camerino fait écho au titre général du Séminaire - « *Belle ville, ville pour tous* » - et se compose de trois mots étroitement liés.

« *Harmonie et ville partagée* » : « ville » dans son sens étymologique et profond ; « partagée » pour ne pas oublier son objectif substantiel et la contribution de ceux qui l'animent progressivement dans le temps ; « harmonie » qui rappelle apparemment - mais ce n'est pas le cas - la simple physicalité de ce qui définit tout cadre de vie.

L'objectif de cette table ronde est de confronter des points de vue, et non des projets ou des expériences concrets, car ceux-ci sont programmés à des moments ultérieurs du Séminaire et sont directement relatés par leurs auteurs individuels.

Il y a bien longtemps, en plein ‘68, Henri Lefebvre affirmait « *Le droit à la ville* ».

Un droit qui était en fait inconnu lorsque - quarante ans plus tard - la fausse nouvelle s'est répandue que plus de la moitié de la population mondiale vivait désormais dans les villes, y compris dans les banlieues, les favelas, les bidonvilles ou les banlieues. Dangereuse confusion entre ville et urbain : il est seulement vrai que plus de 50 % de la population mondiale a depuis abandonné l'agriculture.

Infatti nella nostra cultura “città” significa civitas / comunità, insieme di cittadini, rete di luoghi di condensazione sociale: nella contemporaneità questo insieme è sostenuto da logiche interscalari perché ormai non amiamo limiti e confini, cresce la propensione verso nuove forme di nomadismo, aspiriamo a realtà sconfinite, facilmente raggiungibili magari solo avvalendoci dei sempre più evoluti e diffusi supporti tecnologici.

Nel 2018 - dovendo dare un nome alla piccola fondazione che veniva ad affiancarsi alla nostra organizzazione professionale - optammo per “*Civilizzare l’Urbano*”, forse nel ricordo di “*Survival through design*” (Richard Neutra, 1954): ciò perché insieme alla “conversione ecologica” - quella che ci consentirà di abbandonare l’Antropocene per approdare nell’Ecocene - anche convertire l’urbano in città sembra fra le sostanziali urgenze attuali, peraltro opportuno anche perché contribuisce a mitigare le ingiuste disuguaglianze che caratterizzano ogni contesto e che purtroppo continuano ad accentuarsi.

“Città condivisa” esprime quindi anche volontà di mitigare le disuguaglianze, di partecipazione, di comunità. Nel titolo di questo incontro “città condivisa” si affianca ad “armonia”.

Armonia è la principale qualità delle relazioni fra elementi diversi. Riguarda la musica, le stratificazioni morfologiche, i rapporti fra le forme del vivente, e non solo. L’armonia travalica la bellezza delle singole parti. Riguarda la civitas come i paesaggi, ovviamente nell’accezione europea che ne considera radici e futuri. L’armonia si fonda su relazioni, intrecci, assonanze e dissonanze.

In fact, in our culture “city” means civitas / community, a collection of citizens, a network of places of social condensation: in the contemporary world this collection is sustained by inter-scalar logics because we now dislike limits and boundaries, there is a growing propensity towards new forms of nomadism, we aspire to boundless realities, easily reachable perhaps only by availing ourselves of the ever more evolved and widespread technological supports.

In 2018 - having to give a name to the small foundation that was coming alongside our professional organisation - we opted for “*Civilising the Urban*”, perhaps in the memory of “*Survival through design*” (Richard Neutra, 1954): This is because together with the “ecological conversion” - the one that will allow us to leave the Anthropocene to land in the Ecocene - also converting the urban into the city seems to be among the current substantial urgencies, which is also opportune because it contributes to mitigating the unjust inequalities that characterise every context and that unfortunately continue to accentuate.

“Shared city” therefore also expresses the desire to mitigate inequalities, participation, community. In the title of this meeting, “shared city” goes hand in hand with “harmony”.

Harmony is the main quality of relationships between different elements. It concerns music, morphological stratifications, relationships between living forms, and more. Harmony transcends the beauty of individual parts. It concerns civitas as well as landscapes, obviously in the European sense that considers their roots and futures. Harmony is based on relationships, intertwining, assonances and dissonances.

En fait, dans notre culture, « ville / cité » signifie civitas / communauté, un ensemble de citoyens, un réseau de lieux de condensation sociale : dans le monde contemporain, cet ensemble est soutenu par des logiques inter-scalaires car nous n'aimons plus les limites et les frontières, il y a une propension croissante à de nouvelles formes de nomadisme, nous aspirons à des réalités sans limites, facilement accessibles peut-être seulement en utilisant des supports technologiques de plus en plus évolués et répandus.

En 2018, devant donner un nom à la petite fondation qui venait s'ajouter à notre organisation professionnelle, nous avons opté pour « *Civiliser l'urbain* », peut-être en souvenir de « *Survival through design* » (Richard Neutra, 1954). En effet, à côté de la « conversion écologique » - celle qui nous permettra de quitter l'Anthropocène pour atterrir dans l'Ecocène - la conversion de l'urbain en ville semble également faire partie des urgences substantielles actuelles, ce qui est également opportun car cela contribue à atténuer les inégalités injustes qui caractérisent chaque contexte et qui, malheureusement, continuent à s'accroître.

La « ville partagée » exprime donc également le désir d'atténuer les inégalités, la participation, la communauté. Dans le titre de cette réunion, « ville partagée » va de pair avec « harmonie ».

L'harmonie est la qualité principale des relations entre différents éléments. Elle concerne la musique, les stratifications morphologiques, les relations entre les formes vivantes, etc. L'harmonie transcende la beauté des éléments individuels. Elle concerne la civitas ainsi que les paysages, évidemment dans le sens européen qui considère leurs racines et leur avenir. L'harmonie est basée sur les relations, l'entrelacement, les assonances et les dissonances.

La bellezza si contempla. L'armonia invece si costruisce di continuo, è dinamica, diacronica: ogni parte, ogni modificazione, ogni "frammento" contribuisce all'armonia dell'insieme. In alcune forme del vivente la capacità di generare armonia sembra innata: deriva da processi e adattamenti lunghissimi. Nell'uomo - unico essere vivente dotato di una elevata possibilità di scegliere - la capacità di raggiungere l'armonia deriva da processi sapienti.

Occorrono doti, conoscenze, esperienze per poter dirigere un'orchestra o curare la regia di un avvenimento: sin dalla tenera età tutti dovremmo essere educati a relazionarci, a condividere, a captare le armonie che possono circondarci. Come ogni altro diritto, anche "il diritto alla città" va sostenuto con costanza e impegno paziente.

Oggi, più che per l'architettura - ormai quasi una perversione di pochi, estranea agli interessi centrali delle comunità e spesso con un suo aristocratico distacco rispetto al costruire corrente - è forte l'ambizione per la qualità degli "ambienti di vita", insiemi complessi che intrecciano costruito e non-costruito, natura e artificio, preesistenze e modificazioni continue, materia e memoria. Ci si rende infatti conto di come gli "ambienti di vita" incidano sulla socialità, sulla sicurezza, sull'economia, sul benessere e non solo quello individuale. Diviene quindi prioritario che ogni intervento, ogni trasformazione, collabori al contesto; apporti un "dono", contribuisca alla definizione di un paesaggio, di un luogo o di un "ambiente di vita".

I contesti europei contemporanei non sono più caratterizzati da significativi incrementi demografici, non richiedono "città di fondazione", ma piuttosto continue rigenerazioni dell'esistente che deve rispondere a una crescita tesa sostanzialmente al mutare delle esigenze funzionali, distinte, definite separatamente; al mutare delle tecnologie; all'evolversi delle relazioni degli abitanti.

Beauty is contemplation. Harmony, on the other hand, is continuously constructed, it is dynamic, diachronic: each part, each modification, each "fragment" contributes to the harmony of the whole. In some forms of life, the ability to generate harmony seems innate: it derives from very long processes and adaptations. In man - the only living being endowed with a high degree of choice - the ability to achieve harmony derives from sapient processes. It takes skills, knowledge, experience to be able to conduct an orchestra or direct an event: from an early age we should all be educated to relate, to share, to grasp the harmonies that may surround us. Like any other right, 'the right to the city' must be upheld with perseverance and patient commitment.

Today, more than for architecture - by now almost a perversion of the few, extraneous to the central interests of communities and often with its aristocratic detachment from current construction - there is a strong ambition for the quality of "living environments", complex ensembles that interweave the built and the unbuilt, nature and artifice, pre-existence and continuous modification, matter and memory. Indeed, we realise how "living environments" affect sociality, safety, economy, wellbeing and not only individual wellbeing. It therefore becomes a priority that every intervention, every transformation, collaborates with the context; it brings a "gift", contributes to the definition of a landscape, a place or a "living environment".

Contemporary European contexts are no longer characterised by significant demographic increases, they do not require "foundation cities", but rather continuous regenerations of the existing, which must respond to a growth that is substantially aimed at changing functional needs, distinct, separately defined; at changing technologies; at changing relationships of the inhabitants.

La beauté est contemplation. L'harmonie, quant à elle, se construit continuellement, elle est dynamique, diachronique : chaque partie, chaque modification, chaque « fragment » contribue à l'harmonie de l'ensemble. Dans certaines formes de vie, la capacité à générer de l'harmonie semble innée : elle découle de processus et d'adaptations très longs. Chez l'homme - le seul être vivant doté d'un haut degré de choix - la capacité à réaliser l'harmonie découle de processus sapientaux. Il faut des compétences, des connaissances, de l'expérience pour pouvoir diriger une orchestre ou un événement : dès notre plus jeune âge, nous devrions tous être éduqués à entrer en relation, à partager, à saisir les harmonies qui peuvent nous entourer. Comme tout droit, le « droit à la ville » doit être défendu avec persévérance et un engagement patient.

Aujourd'hui, plus que pour l'architecture - devenue presque une perversion¹⁷ seulement de quelques-uns, étrangère aux intérêts centraux des communautés et souvent avec son détachement aristocratique de la construction courante - il y a une forte ambition pour la qualité des « cadres de vie », des ensembles complexes qui entremêlent le bâti et le non-bâti, la nature et l'artifice, les préexistences et les modifications continues, la matière et la mémoire. En effet, nous réalisons à quel point les « cadres de vie » affectent la socialité, la sécurité, l'économie, le bien-être et pas seulement le bien-être individuel. Il devient donc prioritaire que chaque intervention, chaque transformation, collabore avec le contexte, apporte un « cadeau », contribue à la définition d'un paysage, d'un lieu ou d'un « cadre de vie ».

Les contextes européens contemporains ne sont plus caractérisés par des augmentations démographiques significatives, ils ne nécessitent pas de « villes fondatrices », mais plutôt des régénérations continues de l'existant, qui doivent répondre à une croissance qui vise essentiellement à changer les besoins fonctionnels, distincts, définis séparément ; à changer les technologies ; à changer les relations des habitants.

Rigenerare quindi non è “rammendare”, non può limitarsi a banali sostituzioni di singoli edifici: impone di agire essenzialmente sugli spazi non-costruiti perché facilitino aggregazioni, condensazioni sociali, spazi di condivisione, relazioni fra parti. È una forma particolarmente complessa del progettare, presuppone agilità normative, partecipazione, grande collaborazione fra i soggetti coinvolti.

Mi piace spesso sottolineare la sostanziale differenza fra il lavoro degli archeologi - che da un insieme di frammenti sono capaci di ricostruire il senso di un insieme - a quello dei progettisti, specie quelli del futuro, che attraverso la rigenerazione dell’urbano, hanno spesso il difficilissimo compito di riuscire a dare senso a insiemi che non l’hanno mai avuto. Impegnati quindi in azioni oltremodo complesse, magari minime, che agiscano soprattutto sul non-costruito, sull’immateriale, ricercando legami e luoghi.

“Le Carrè Bleu” ha recentemente proposto il “Codice europeo della progettazione teso alla qualità degli ambienti di vita” (La Collection du CB, n°13/2024). Un Codice che sostiene la progettazione in quanto strumento per perseguire questa qualità, quindi non corporativo ma teso agli interessi della collettività; un Codice nel quale sono chiari sia la preoccupazione ambientale in senso ampio, sia l’interesse per gli “ambienti di vita”, prioritario rispetto a all’attenzione per le sue singole parti, naturali o artificiali che siano.

Questo “Codice” sollecita il “committente formale” (privato o pubblico che sia) - ma soprattutto il “committente reale” (chi poi vivrà quegli ambienti) - a esprimere domande di trasformazione integrate, complesse, mai egoistiche; stabilisce condizioni che consentano al “progettista” di avere piena responsabilità della risposta; presuppone sostanziali contributi da parte di chi ha poi il compito di collaborare nel realizzare i singoli progetti.

Regenerating therefore is not “mending”, it cannot be limited to trivial replacements of individual buildings: it requires acting essentially on unbuilt spaces so that they facilitate aggregations, social condensations, shared spaces, relations between parts. It is a particularly complex form of planning, it presupposes regulatory agility, participation, great collaboration between the parties involved.

I often like to emphasise the substantial difference between the work of archaeologists - who from a collection of fragments are able to reconstruct the sense of a whole - and that of planners, especially those of the future, who through urban regeneration often have the extremely difficult task of succeeding in making sense of assemblies that have never had it. They are therefore engaged in extremely complex, perhaps minimal actions, acting above all on the unbuilt, on the immaterial, searching for links and places.

“Le Carrè Bleu” has recently proposed the “European Design Code aimed at the quality of living environments” (La Collection du CB, n°13/2024). A Code that supports design as a tool for pursuing this quality, thus not corporative but aimed at the interests of the community; a Code in which both the environmental concern in the broad sense and the interest in “living environments” are clear, taking priority over attention to its individual parts, whether natural or artificial.

This “Code” urges the “formal client” (whether private or public) - but above all the “real client” (those who will then live in those environments) - to express integrated, complex, never selfish demands for transformation; it establishes conditions that allow the “designer” to have full responsibility for the response; it presupposes substantial contributions from those who then have the task of collaborating in the realisation of individual projects.

Régénérer n'est donc pas « réparer », ne peut se limiter à des remplacements triviaux de bâtiments individuels : il s'agit d'agir essentiellement sur les espaces non construits afin qu'ils facilitent les agrégations, les condensations sociales, les espaces de partage, les relations entre les parties. C'est une forme de planification particulièrement complexe, elle suppose une agilité réglementaire, une participation, une grande collaboration entre les parties impliquées.

J'aime souvent souligner la différence substantielle entre le travail des archéologues - qui à partir d'une collection de fragments sont capables de reconstituer le sens d'un tout - et celui des urbanistes, surtout ceux du futur, qui à travers la régénération urbaine ont souvent la tâche extrêmement difficile de réussir à donner du sens à des ensembles qui n'en ont jamais eu. Ils sont donc engagés dans des actions extrêmement complexes, peut-être minimales, agissant surtout sur le non-bâti, sur l'immatériel, à la recherche de liens et de lieux.

« Le Carrè Bleu » a récemment proposé le « Code européen de conception visant la qualité des cadres de vie » (La Collection du CB, n°13/2024). Un code qui soutient le design en tant qu'outil de recherche de cette qualité, qui n'est donc pas corporatif mais vise les intérêts de la communauté ; un code dans lequel la préoccupation environnementale au sens large et l'intérêt pour les « cadres de vie » sont clairs, et ont la priorité sur l'attention portée à ses parties individuelles, qu'elles soient naturelles ou artificielles.

Ce « Code » invite le « client formel » (privé ou public) - mais surtout le « client réel » (ceux qui vivront ensuite dans ces environnements) - à exprimer des demandes de transformation intégrées, complexes et jamais égoïstes ; il établit des conditions qui permettent au « concepteur » d'avoir la pleine responsabilité de la réponse ; il présuppose des contributions substantielles de la part de ceux qui ont ensuite la tâche de collaborer à la réalisation des projets individuels.

Un Codice che non si iscrive fra i “Manifesti”, le “Carte”, le “Dichiarazioni” che di tanto in tanto si susseguono per esprimere posizioni teoriche, opinioni o punti di vista di gruppi magari contrapposti e che - con il loro sani continui confronti - contribuiscono all’evolversi del nostro pensiero: il suo non è che un breve articolato che punta a determinare le precondizioni perché ogni pensiero possa realmente concretizzarsi.

Nella linea culturale del Carrè Bleu, questo Codice ha radici in “*Fragments / Symbiose*” (2006) e nel progetto di “*Déclaration des Devoirs des Hommes*” in rapporto ad habitat e stili di vita, nel rispetto delle diversità (2008). Nella mia visione intreccia “*Conversione ecologica e poetica del frammento*” (2021).

A Code that does not fit in among the “Manifestos”, “Charters”, “Declarations” that follow one another from time to time to express theoretical positions, opinions or points of view of possibly opposing groups and that - with their healthy continuous comparisons - contribute to the evolution of our thought: it is but a brief articulation that aims to determine the preconditions so that every thought can really materialise.

In the cultural line of the Carrè Bleu, this Code is rooted in “*Fragments / Symbiose*” (2006) and the project of “*Déclaration des Devoirs des Hommes*” in relation to habitats and lifestyles, respecting diversity (2008).

In my vision intertwines “*Ecological Conversion and Poetics of the Fragment*” (2021).

Un Code qui n'a pas sa place parmi les « Manifestes », « Chartes », « Déclarations » qui se succèdent de temps en temps pour exprimer des positions théoriques, des opinions ou des points de vue de groupes éventuellement opposés et qui - avec leurs saines comparaisons continues - contribuent à l'évolution de notre pensée : il n'est qu'une brève articulation qui vise à déterminer les conditions préalables pour que chaque pensée puisse réellement se matérialiser.

Dans la ligne culturelle du Carrè Bleu, ce Code s'enracine dans « *Fragments / Symbiose* » (2006) et le projet de « *Déclaration des Devoirs des Hommes* » en relation avec les habitats et les modes de vie, dans le respect de la diversité (2008).

Dans ma vision s'entremêlent « *Conversion écologique et poétique du fragment* » (2021).





La Città condivisa.

La rivoluzione sta nella generosità.

Uno degli aspetti molto interessanti emersi dal tavolo “*Armonia e città condivisa*” è stato il continuo trasferire i medesimi valori e principi fondativi sui vari piani di ragionamento da quello storico a quello analitico passando per il modello di metodo di approccio alla lettura e proposta sulla città ideato dalla Biennale di Architettura di Pisa. I vari relatori hanno sostenuto e condiviso un piano di intenti basati sul fatto che la città può essere pensata come un bene comune a disposizione delle persone capace di aumentare la qualità della vita e possibile generatore di equità sociale, ponendo in equilibrio tutti i suoi sistemi.

L'esperienza della Biennale di Pisa in questo confronto si racconta con la sua storia e il suo metodo operativo sulla città di Pisa. La Biennale è un laboratorio di idee, dispositivo a disposizione della città, capace di creare le condizioni, nel suo svolgimento, di vero e proprio urban center.

Il pensiero fondativo di questo progetto, ideato dall'”Associazione culturale LP laboratorio permanente per la città”, è quello di attivare, un sistema di partecipazione attiva e di indirizzo verso le migliori pratiche per creare i presupposti di una conoscenza diffusa volta alla ricerca di una città sempre più equa e solidale dove l'architettura è chiamata a rivestire un ruolo strategico nella società.

La Biennale di Pisa fin dalla sua fondazione, nel 2015, in continuità, ha sempre trattato il tema dello spazio pubblico, fondamentale luogo di condivisione ed equilibrio.

La città condivisa, sentito tema della V edizione del 2023, è il portato, in continuità, di tutte le altre edizioni rispondendo a un pensiero e percorrendo una strada teorica volta alla ricerca, per mezzo dell'architettura e della città, di tutti i sistemi strategici indirizzati all'abbattimento delle eccessive differenze presenti all'interno della società.

The Shared City.

The revolution lies in generosity.

One of the very interesting aspects that emerged from the “*Harmony and Shared City*” round table was the continuous transfer of the same values and founding principles on the various planes of reasoning from the historical to the analytical, passing through the model of method of approach to the reading and proposal on the city devised by the Pisa Biennale of Architecture.

The different speakers supported and shared a plan of intentions based on the fact that the city can be thought of as a common good at the disposal of people, capable of increasing the quality of life and a possible generator of social equity, bringing all its systems into balance.

The experience of the Pisa biennial in this comparison is told through its history and its operational method on the city of Pisa.

The biennial is a laboratory of ideas, a device at the disposal of the city, capable of creating the conditions, as it unfolds, of a true urban centre.

The founding thought of this project, devised by the *cultural association LP permanent workshop for the city*, is to activate, a system of active participation and direction towards the best practices to create the prerequisites for a widespread knowledge aimed at the search for an increasingly fair and supportive city where architecture is called upon to play a strategic role in society.

The Pisa biennial since its foundation in 2015, in continuity, has always dealt with the theme of public space, a fundamental place of sharing and balance.

The shared city, the heartfelt theme of the fifth edition in 2023, is the carry-over, in continuity, of all the other editions, responding to a thought and following a theoretical path aimed at the search, by means of architecture and the city, for all the strategic systems aimed at breaking down the excessive differences present within society.

MASSIMO DEL SEPPIA

La ville partagée.

La révolution est dans la générosité.

Un des aspects très intéressants qui a émergé de la table ronde « *Harmonie et Ville Partagée* » a été le transfert continu des mêmes valeurs et principes fondateurs sur les différents plans de raisonnement, de l'historique à l'analytique, en passant par le modèle de méthode d'approche de la lecture et de la proposition sur la ville conçue par la Biennale d'Architecture de Pise.

Les intervenants ont soutenu et partagé un plan d'intentions basé sur le fait que la ville peut être pensée comme un bien commun à la disposition des personnes, capable d'augmenter la qualité de vie et générateur possible d'équité sociale, en équilibrant tous ses systèmes.

L'expérience de la Biennale de Pise dans cette comparaison est racontée à travers son histoire et sa méthode opérationnelle sur la ville de Pise. ²⁵

La biennale est un laboratoire d'idées, un dispositif à la disposition de la ville, capable de créer, au fur et à mesure de son déroulement, les conditions d'un véritable centre urbain.

La pensée fondatrice de ce projet, conçu par l' « *Association culturelle LP, atelier permanent de la ville* », est d'activer un système de participation active et d'orientation vers les meilleures pratiques pour créer les conditions d'une connaissance généralisée visant la recherche d'une ville de plus en plus juste et solidaire où l'architecture est appelée à jouer un rôle stratégique dans la société.

La Biennale de Pise, depuis sa fondation en 2015, dans la continuité, a toujours abordé le thème de l'espace public, lieu fondamental de partage et d'équilibre.

La ville partagée, thème cher à la cinquième édition en 2023, est le prolongement, dans la continuité, de toutes les autres éditions, répondant à une pensée et suivant un parcours théorique visant à rechercher, à travers l'architecture et la ville, tous les systèmes stratégiques destinés à briser les différences excessives présentes au sein de la société.

La sua quotidiana analisi generalmente porta a considerazioni di grandi disuguaglianze dove chi è in difficoltà non ha gli strumenti necessari per la crescita personale o comunque gli è resa molto difficile dalle forti differenze tra classi socio economiche di appartenenza.

Frugalità, prossimità, integrazione, dialogo sono alcune parole chiave di cui oggi abbiamo necessità e condivise nel dibattito di Camerino; molti aspetti sono soggetti a cambiamento nel corso del tempo, ma non tutti; ci sono alcuni valori che permangono immutati come esigenze di una società sana.

La città condivisa nasce come naturale prosecuzione di “Renaissance” (IV edizione 2021); i 2 progetti sono parti di un unico messaggio ovvero quello di “rinascere” (dal periodo pandemico con nuove aspettative di futuro) con un nuovo spirito collettivo di condivisione, di solidarietà e maggiore equità sociale cercando di costruire città più giuste dove l'architettura abbia un ruolo centrale nella città del futuro.

Il metodo biennale di Pisa si basa sul doppio registro, internazionale e locale ovvero, individuato un tema specifico, su questo terreno si misurano le idee degli architetti provenienti da tutto il mondo proponendo esempi tali da rappresentare idee da riprendere, adottare ed elaborare per la città di Pisa.

La dimensione della città di Pisa, in questo caso diventa laboratorio ed è ritenuta dimensione perfetta per l'applicazione di questa semplice teoria.

In questo dibattito, a nostro avviso, Giancarlo De Carlo, con la sua esperienza e metodo progettuale a Urbino (tra le altre) risulta elemento di connessione tra i relatori quale rappresentante e simbolo di continuità proprio nel segno di quei principi immutabili che costituiscono gli elementi di ricerca per una città condivisa e solidale.

Its daily analysis generally leads to considerations of great inequalities where those who are in difficulty do not have the necessary tools for personal growth or at least it is made very difficult for them by the strong differences between socio-economic classes.

Frugality, proximity, integration, dialogue are some of the key words we need and share in the debate in Camerino today; many aspects are subject to change over time, but not all; there are some values that remain unchanged as requirements of a healthy society.

The Shared City was born as a natural continuation of “Renaissance” (4th edition 2021); the 2 projects are parts of a single message, that is to be ‘reborn’ (from the pandemic period with new expectations for the future) with a new collective spirit of sharing, solidarity and greater social equity trying to build fairer cities where architecture has a central role in the city of the future.

The biennial method of Pisa is based on the double register, international and local, i.e., having identified a specific theme, the ideas of architects from all over the world are measured on this ground, proposing examples that represent ideas to be taken up, adopted and elaborated for the city of Pisa.

The dimension of the city of Pisa, in this case, becomes a laboratory and is considered the perfect dimension for the application of this simple theory.

In this debate, in our opinion, Giancarlo De Carlo, with his experience and design method in Urbino (among others) is a connecting element between the speakers as a representative and symbol of continuity precisely in the sign of those immutable principles that constitute the elements of research for a shared and supportive city.

Son analyse quotidienne débouche généralement sur des considérations de grandes inégalités où ceux qui sont en difficulté ne disposent pas des outils nécessaires à leur épanouissement personnel ou du moins celui-ci leur est rendu très difficile par les fortes différences entre les classes socio-économiques.

Frugalité, proximité, intégration, dialogue sont quelques-uns des mots clés dont nous avons besoin et que nous partageons dans le débat à Camerino aujourd'hui ; de nombreux aspects sont sujets à des changements au fil du temps, mais pas tous ; il y a certaines valeurs qui restent inchangées en tant qu'exigences d'une société saine.

La ville partagée est née comme une suite naturelle de « Renaissance » (4e édition 2021) ; les deux projets font partie d'un message unique, qui est de « renaître » (de la période pandémique avec de nouvelles attentes pour l'avenir) avec un nouvel esprit collectif de partage, de solidarité et de plus grande équité sociale en essayant de construire des villes plus justes où l'architecture a un rôle central dans la ville de l'avenir.

La méthode de la Biennale de Pise est basée sur un double registre, international et local, c'est-à-dire qu'après avoir identifié un thème spécifique, les idées des architectes du monde entier sont mesurées sur ce terrain, en proposant des exemples qui représentent des idées à reprendre, à adopter et à élaborer pour la ville de Pise.

La dimension de la ville de Pise, dans ce cas, devient un laboratoire et est considérée comme la dimension parfaite pour l'application de cette théorie simple.

Dans ce débat, à notre avis, Giancarlo De Carlo, avec son expérience et sa méthode de conception à Urbino (entre autres) est un élément de liaison entre les intervenants en tant que représentant et symbole de la continuité, précisément sous le signe de ces principes immuables qui constituent les éléments de recherche d'une ville partagée et solidaire.

LP, ha seguito, proprio in questa direzione, fin dalla sua fondazione, un suo principio legato alla comprensione e all'azione verso la propria città, “di quartiere in quartiere per piccoli passi”, ovvero il miglioramento delle nostre città per piccole azioni possibili imparando dal modello Barcellona che alla fine degli anni '70 guidati dal maestro Oriol Bohigas è riuscita a cambiare volto proprio grazie anche ad un'infinità di piccoli interventi di prossimità che consentirono una riqualificazione urbana senza precedenti; la sua visione di lettura della città è per quartieri ritenendoli unità omogenee ben identificabili a cui il cittadino può riferirsi con chiarezza di lettura.

Questo metodo, LP lo ha fatto proprio ed utilizzato in ogni Biennale di Architettura di Pisa attivando workshop, progetti di laboratorio e costituendo anche un gruppo di lavoro che in ogni biennale ha studiato e avanzato proposte in vari quartieri. La città condivisa nasce quindi come un progetto interno alla Biennale da cui si è generato un altro studio disegnando, a partire dal 2019, una carta d'intenti per la città di Pisa, chiamata “*Carta delle azioni possibili*”.

Questa Carta parla di piccoli interventi facilmente realizzabili pensati dal basso, con percorsi partecipativi ed è una carta pensata per essere costruita e aggiornata nel tempo insieme a tutti i soggetti che ne vorranno prendere parte a partire dai cittadini di Pisa.

L'idea di fondo sta nel “prenderci cura della città” attraverso la cura dei propri quartieri promuovendo piccole azioni di recupero funzionale al fine di rendere gli spazi di risulta nuove occasioni per le comunità; piccole piazze, piantumazioni di alberi, nuovi piccoli corridoi di biodiversità, introduzione di elementi di decoro urbano e ancora molto di più.

LP, has followed, precisely in this direction, since its foundation, a principle of its own linked to understanding and action towards its own city, ‘from neighbourhood to neighbourhood by small steps’, i.e. the improvement of our cities by small possible actions, learning from the Barcelona model, which at the end of the 1970s led by Oriol Bohigas managed to change its face thanks to an infinity of small neighbourhood interventions that enabled an unprecedented urban redevelopment; his vision of reading the city is by neighbourhoods, considering them to be clearly identifiable homogeneous units to which the citizen can refer.

This method, LP has made it its own and used it in each Biennial of Architecture in Pisa, activating workshops, laboratory projects and also setting up a working group that in each biennial has studied and put forward proposals in various neighbourhoods.

The Shared City thus began as an internal project of the biennial from which another study was generated, drawing up a charter of intentions for the city of Pisa, called the “*Charter of Possible Actions*”, starting in 2019.

This charter speaks of small, easily realisable actions conceived from below, with participatory paths, and is a charter designed to be built and updated over time together with all those who want to take part, starting with the citizens of Pisa.

The basic idea is to “take care of the city” by taking care of one's neighbourhoods by promoting small functional recovery actions in order to make the resulting spaces new opportunities for the community; small squares, planting of trees, new small biodiversity corridors, introduction of elements of urban decorum, and much more.

LP a suivi, précisément dans cette direction, depuis sa fondation, un principe propre lié à la compréhension et à l'action envers sa propre ville, « de quartier à quartier à petits pas », c'est-à-dire l'amélioration de nos villes par de petites actions possibles, en s'inspirant du modèle de Barcelone qui, à la fin des années 1970, sous la direction d'Oriol Bohigas, a réussi à changer son visage grâce à une infinité de petites interventions de quartier qui ont permis un réaménagement urbain sans précédent ; sa vision de la lecture de la ville passe par les quartiers, les considérant comme des unités homogènes clairement identifiables auxquelles le citoyen peut se référer. ²⁹

Cette méthode, LP l'a fait sienne et l'a utilisée à chaque biennale d'architecture de Pise, en activant des ateliers, des projets de laboratoire et en créant un groupe de travail qui, à chaque biennale, a étudié et présenté des propositions dans différents quartiers. La ville partagée a donc commencé comme un projet interne à la biennale, à partir duquel une autre étude a été générée, en rédigeant une charte d'intentions pour la ville de Pise, appelée « *Charte des actions possibles* », à partir de 2019. Cette charte parle de petites actions facilement réalisables, conçues à partir de la base, avec des parcours participatifs, et est une charte conçue pour être construite et mise à jour au fil du temps avec tous ceux qui veulent y participer, en commençant par les citoyens de Pise.

L'idée de base est de « prendre soin de la ville » en prenant soin de ses quartiers, en promouvant de petites actions de récupération fonctionnelle afin de faire des espaces résultants de nouvelles opportunités pour la communauté : petites places, plantation d'arbres, nouveaux petits corridors de biodiversité, introduction d'éléments de décorum urbain, et bien d'autres choses encore.

“*Progettare secondo principi*” ci insegna Massimo Pica Ciamarra, creare luoghi densi di significato pensava Oriol Bohigas per una città sempre più condivisa; questo è il senso della ricerca della biennale di architettura Pisa e dell’associazione LP.

Porre al centro la progettualità quartiere per quartiere (unità omogenee per la lettura della città) dove le priorità sono le azioni possibili in un quadro di progetto unitario e coordinato, è sempre stato il modello teorico laboratoriale condotta dai componenti dell’associazione LP e dai suoi numerosi amici che con tanta generosità contribuiscono culturalmente con il loro pensiero a questo ambizioso progetto.

Pensiamo che l’architettura abbia un ruolo strategico nel riequilibrio sociale, pensando allo spazio pubblico sia interno che esterno come ad una grande occasione di dialogo e una importante opportunità per le comunità.

Nei quartieri in particolare è fondamentale il concetto di prossimità ovvero l’idea di poter disporre di servizi sufficienti per la vita del quartiere rendendolo una parte funzionale della città.

Favorire tematiche di solidarietà ed equilibrio tra le varie componenti della città pensando lo spazio pubblico assolutamente prioritario e cercando con i progetti in esposti in varie manifestazioni durante questi anni, (seguendo una linea guida di progetto culturale improntata alla solidarietà sociale) di creare i presupposti per un confronto e dibattito sia a livello locale che nazionale volto ad una ricerca di una migliore qualità del benessere collettivo negli ambienti di vita.

Portare all’attenzione generale e delle amministrazioni l’importanza dello spazio collettivo, della lettura della città per quartieri contribuendo a creare un pensiero condiviso e fornire spunti ed idee per una successiva progettualità ponendo sempre al centro lo spazio pubblico. La rete che connette i punti.

“*Designing according to principles*” teaches us Massimo Pica Ciamarra, creating places full of meaning thought Oriol Bohigas for an increasingly shared city; this is the meaning of the research of the Pisa biennial of architecture and the LP association.

Placing neighbourhood-by-neighbourhood planning (homogeneous units for reading the city) at the centre, where the priorities are the possible actions in a unified and coordinated project framework, has always been the theoretical workshop model conducted by the members of the LP association and its many friends who so generously contribute culturally with their thoughts to this ambitious project.

We believe that architecture plays a strategic role in social rebalancing, thinking of both indoor and outdoor public space as a great opportunity for dialogue and an important opportunity for communities.

In neighbourhoods in particular, the concept of proximity is fundamental, that is, the idea of having sufficient services for the life of the neighbourhood making it a functional part of the city.

Promoting issues of solidarity and balance between the various components of the city, thinking of public space as an absolute priority and trying, with the projects on display at various events over the years, (following a cultural project guideline based on social solidarity) to create the conditions for comparison and debate both locally and nationally aimed at a search for a better quality of collective wellbeing in living environments.

To bring to the attention of the general public and administrations the importance of collective space, of reading the city by neighbourhoods, contributing to the creation of a shared thought and providing cues and ideas for subsequent planning, always placing public space at the centre. The network that connects the dots.

« *Concevoir selon des principes* » nous enseigne Massimo Pica Ciamarra, créer des lieux pleins de sens pense Oriol Bohigas pour une ville de plus en plus partagée ; c'est le sens de la recherche de la Biennale d'Architecture de Pise et de l'association LP.

Placer au centre la planification quartier par quartier (unités homogènes de lecture de la ville), où les priorités sont les actions possibles dans le cadre d'un projet unifié et coordonné, a toujours été le modèle d'atelier théorique mené par les membres de l'association LP et ses nombreux amis qui contribuent si généreusement, culturellement, par leurs pensées à cet ambitieux projet.

Nous pensons que l'architecture joue un rôle stratégique dans le rééquilibrage social, en considérant l'espace public intérieur et extérieur comme une grande opportunité de dialogue et une opportunité importante pour les communautés.

Dans les quartiers en particulier, le concept de proximité est fondamental, c'est-à-dire l'idée de disposer de services suffisants pour la vie du quartier et d'en faire une partie fonctionnelle de la ville.

Promouvoir les questions de solidarité et d'équilibre entre les différentes composantes de la ville, en considérant l'espace public comme une priorité absolue et en essayant, avec les projets exposés lors de divers événements au fil des ans, (en suivant une ligne directrice de projet culturel basée sur la solidarité sociale) de créer les conditions d'une comparaison et d'un débat au niveau local et national visant à la recherche d'une meilleure qualité de bien-être collectif dans les environnements de vie.

Attirer l'attention du grand public et des administrations sur l'importance de l'espace collectif, de la lecture de la ville par les quartiers, en contribuant à la création d'une pensée partagée et en fournissant des repères et des idées pour la planification ultérieure, en plaçant toujours l'espace public au centre. Le réseau qui relie les points.

Piccoli parchi, spazi a misura di bambino, aree di biodiversità, servizi di base, piccole biblioteche e centri di quartiere a aree per lo sport e l'attività all'aperto questo e molto altro consentirebbe di iniziare a colmare quelle differenze troppo evidenti oggi all'interno della nostra società.

Questi due aspetti, il prendersi cura e il riequilibrio sociale sono i lati di una stessa medaglia per un futuro possibile delle nostre comunità.

La città condivisa non ambisce ad essere “la città ideale” ma la città dove ogni cittadino possa sperare in una qualità della vita migliore e dove possa coltivare le proprie ambizioni e i propri sogni.

E' la città del rispetto del prossimo, è una città che accoglie, protegge e ispira.

E' la città della solidarietà e della fratellanza. Non è un sogno irrealizzabile, ma un'aspirazione di un mondo giusto.

La città condivisa si realizza giorno dopo giorno con una visione complessiva per piccole e grandi azioni ma soprattutto con il buon senso, intelligenza e cuore aperto nel pensare la città di tutti che non vuol lasciare nessuno indietro.

La città condivisa è una rivoluzione gentile, basata su un nuovo pensiero di condivisione di una strada che ogni giorno, ogni individuo, percorre nella sua vita.

La città condivisa, per sua genesi, deve essere apolitica ma crede profondamente nella buona politica, nella continuità della sua azione edificante verso un'unica visione di benessere per i cittadini, posta al loro servizio, mai seguendo il consenso ma ispirando e rappresentando un punto di riferimento.

La nostra rivoluzione sta nel proporre la generosità dell'intelletto e dell'inclusione, nell'amore in ciò che facciamo per il prossimo credendo profondamente in tutto ciò che è giusto e buono.

Small parks, child-friendly spaces, areas of biodiversity, basic services, small libraries and neighbourhood centres to areas for sports and outdoor activities this and much more would make it possible to start bridging those differences that are all too evident in our society today.

These two aspects, caring and social rebalancing are sides of the same coin for a possible future of our communities.

The shared city does not aspire to be “the ideal city” but the city where every citizen can hope for a better quality of life and where they can cultivate their ambitions and dreams.

It is the city of respect for others, it is a city that welcomes, protects and inspires.

It is a city of solidarity and brotherhood. It is not a pipe dream, but an aspiration for a just world.

The shared city is realised day by day with an overall vision for small and large actions, but above all with common sense, intelligence and an open heart in thinking about the city of all that does not want to leave anyone behind.

The shared city is a gentle revolution, based on a new way of thinking about sharing a road that every day, every individual, travels in his or her life.

The shared city, by its genesis, must be apolitical but believes deeply in good politics, in the continuity of its edifying action towards a single vision of well-being for citizens, placed at their service, never following consensus but inspiring and representing a point of reference.

Our revolution lies in proposing the generosity of intellect and inclusion, in loving what we do for our neighbour by believing deeply in all that is just and good.

Des petits parcs, des espaces pour enfants, des zones de biodiversité, des services de base, des petites bibliothèques et des centres de quartier, des zones pour le sport et les activités de plein air, tout cela et bien d'autres choses encore permettraient de commencer à combler les différences qui sont trop évidentes dans notre société d'aujourd'hui.

Ces deux aspects, la bienveillance et le rééquilibrage social, sont les deux faces d'une même pièce pour un avenir possible de nos communautés.

La ville partagée n'aspire pas à être « la ville idéale », mais la ville où chaque citoyen ³³ peut espérer une meilleure qualité de vie et où il peut cultiver ses ambitions et ses rêves.

C'est la ville du respect des autres, une ville qui accueille, protège et inspire.

C'est une ville de solidarité et de fraternité. Ce n'est pas une chimère, mais une aspiration à un monde juste.

La ville partagée se réalise jour après jour avec une vision d'ensemble pour des actions petites et grandes, mais surtout avec du bon sens, de l'intelligence et un cœur ouvert pour penser la ville de tous qui ne veut laisser personne de côté.

La ville partagée est une révolution douce, basée sur une nouvelle façon de penser le partage d'un chemin que chaque jour, chaque individu, parcourt dans sa vie.

La ville partagée, par sa genèse, doit être apolitique mais croit profondément à la bonne politique, à la continuité de son action édifiente vers une vision unique du bien-être des citoyens, mise à leur service, sans jamais suivre le consensus mais en inspirant et en représentant un point de référence.

Notre révolution consiste à proposer la générosité de l'intelligence et de l'inclusion, à aimer ce que nous faisons pour notre prochain en croyant profondément à tout ce qui est juste et bon.

Per questo combattiamo la superficialità di valutazione, semplificando eccessivamente problemi complessi; combattiamo la mancanza di analisi e di coraggio; difendiamo l'approfondimento e la ricerca continua, l'empatia e la solidarietà perseguendo l'equità sociale e il diritto di ognuno all'accesso ad un alto livello di conoscenza fondamentale per la libertà di ogni individuo.

La città condivisa si proclama solidale, equa e giusta e crede che l'architettura debba porsi come servizio per la collettività e per il benessere delle persone.

Gli aspetti teorici di un maestro come Jaap Bakema, il rapporto con la città di Giancarlo De Carlo con il metodo Urbino si fanno pratica nell'esperienza della Biennale di Pisa e questo sta a dimostrare che esiste un filo, una continuità di pensiero che lega le generazioni di architetti che nello spazio pubblico e nella qualità dei servizi pubblici ripongono le speranze per un futuro migliore, per una città sempre più condivisa.

Questa è la sintesi di quanto emerso in questo confronto di Camerino, in questo luglio assolato del 2024, e il bagaglio con cui ritorno a Pisa con rinnovate speranze e idee.

In fin dei conti come scriveva Edoardo Persico, "l'architettura è sostanza di cose sperate".

That is why we fight the superficiality of evaluation, oversimplifying complex problems; we fight the lack of analysis and courage; we defend in-depth analysis and continuous research, empathy and solidarity by pursuing social equity and the right of everyone to access a high level of knowledge that is fundamental to the freedom of every individual.

The shared city proclaims solidarity, equity and justice and believes that architecture should serve the community and the wellbeing of people.

The theoretical aspects of a master such as Jaap Bakema, the relationship with the city of Giancarlo De Carlo with the Urbino method are put into practice in the experience of the Pisa biennial and this demonstrates that there is a thread, a continuity of thought that links generations of architects who in public space and in the quality of public services place their hopes for a better future, for an increasingly shared city.

This is the synthesis of what emerged in this Camerino confrontation, in this sunny July of 2024, and the baggage with which I return to Pisa with renewed hopes and ideas.

After all, as Edoardo Persico wrote, "architecture is the substance of things hoped for".

C'est pourquoi nous combattons la superficialité de l'évaluation, qui simplifie à l'extrême des problèmes complexes ; nous combattons le manque d'analyse et de courage ; nous défendons l'analyse approfondie et la recherche continue, l'empathie et la solidarité en poursuivant l'équité sociale et le droit de chacun à accéder à un haut niveau de connaissance, fondamental pour la liberté de chaque individu.

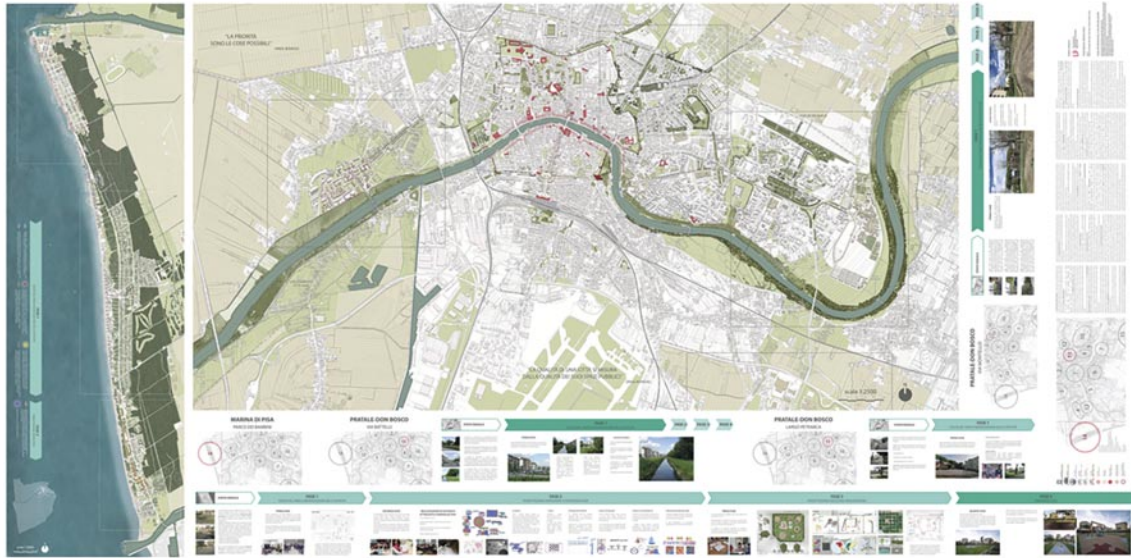
La ville partagée proclame la solidarité, l'équité et la justice et estime que l'architecture doit être au service de la communauté et du bien-être des personnes.

Les aspects théoriques d'un maître comme Jaap Bakema, le rapport avec la ville de Giancarlo De Carlo avec la méthode Urbino sont mis en pratique dans l'expérience de la biennale de Pise, et cela démontre qu'il y a un fil, une continuité de pensée qui relie des générations d'architectes qui dans l'espace public et dans la qualité des services publics placent leurs espoirs dans un avenir meilleur, dans une ville de plus en plus partagée.

C'est la synthèse de ce qui a émergé dans cette confrontation de Camerino, en ce mois de juillet 2024 ensoleillé, et le bagage avec lequel je retourne à Pise avec de nouveaux espoirs et de nouvelles idées.

Après tout, comme l'a écrit Edoardo Persico, « l'architecture est la substance des choses espérées ».





V Biennale
di Architettura di Pisa

LA CITTÀ CONDIVISA

V Biennale di Architettura di Pisa
L'architettura per un nuovo equilibrio sociale

2023

LA CITTÀ CONDIVISA

This graphic design features a large white circle on the right side, partially overlapping a large white shape with vertical black stripes. A smaller white circle is positioned above the striped shape. The background is black, creating a high-contrast, minimalist aesthetic.

LP ASSOCIAZIONE LP
LetteraVentidue

Condividere gli obiettivi

Oggi possiamo affermare che l'aumento di densità nelle città costituisca uno dei principi dello sviluppo urbano, in primo luogo perché permette di salvaguardare il paesaggio, evitando la dispersione urbana e poi perché porta innegabili vantaggi come l'ottimizzazione delle infrastrutture e la riduzione delle emissioni di gas serra, senza contare le maggiori opportunità di lavoro e possibilità di crescita culturale.

La progressiva densificazione delle grandi città, tuttavia, deve affrontare anche notevoli criticità che riguardano la crescita della popolazione urbana: si aggravano le condizioni di precarietà dovute agli effetti dei cambiamenti climatici, aumenta l'alterazione degli ecosistemi, cresce la stratificazione sociale, aumenta la disoccupazione, aumenta la scarsità alimentare e si accentuano le disuguaglianze. L'insieme di questi fattori ha effetti diretti sulla qualità della vita in tutti i suoi aspetti.

Senza contare che nelle città più grandi, particolarmente quelle asiatiche, assistiamo al verificarsi di fenomeni macroscopici, che oggi ci appaiono irreversibili, come quello che interessa la capitale dell'Indonesia, che rischia di diventare, a breve, il teatro di una realtà distopica.

Giacarta sta affondando ad una velocità che supera quella di ogni grande città costiera. Altrove il problema principale è l'innalzamento delle acque, dovuto soprattutto al riscaldamento globale, ma a Giacarta il problema non è solo l'acqua che sale, ma è anche lo sprofondamento, che in alcune aree supera un centimetro all'anno. Il quaranta per cento della città si trova già sotto il livello del mare e il sistema che evita che la città sia sommersa è precario e non è sufficiente a proteggerla.

L'acqua di superficie non filtra nel terreno, perché il suolo è, per più del novanta per cento, impermeabile e il gigante cuscino d'acqua che si trova nel sottosuolo viene via via svuotato dalla costante azione delle estrazioni clandestine.

Sharing objectives

Today, we can affirm that increasing density in cities is one of the principles of urban development, firstly because it allows the landscape to be preserved, avoiding urban sprawl, and secondly because it brings undeniable advantages such as optimising infrastructure and reducing greenhouse gas emissions, not to mention greater job opportunities and possibilities for cultural growth.

The progressive densification of large cities, however, must also face considerable criticalities concerning the growth of the urban population: conditions of precariousness due to the effects of climate change are aggravated, the alteration of ecosystems increases, social stratification grows, unemployment increases, food shortages increase, and inequalities are accentuated. The combination of these factors has direct effects on the quality of life in all its aspects.

Not to mention that in the largest cities, particularly those in Asia, we are witnessing the occurrence of macroscopic phenomena, which today seem irreversible, such as the one affecting the capital of Indonesia, which is in danger of soon becoming the scene of a dystopian reality.

Jakarta is sinking at a speed that exceeds that of any major coastal city. Elsewhere the main problem is rising water, mainly due to global warming, but in Jakarta the problem is not only rising water, but also sinking, which in some areas exceeds one centimetre per year. Forty per cent of the city is already below sea level and the system that prevents the city from being submerged is precarious and not sufficient to protect it. Surface water does not seep into the ground, because the soil is more than ninety per cent impermeable, and the giant cushion of water that lies underground is gradually being emptied by the constant action of underground mining.

MONICA MAZZOLANI

Partager les objectifs

Aujourd'hui, nous pouvons affirmer que l'augmentation de la densité dans les villes est l'un des principes du développement urbain, d'une part parce qu'elle permet de préserver le paysage, en évitant l'étalement urbain, et d'autre part parce qu'elle apporte des avantages indéniables tels que l'optimisation des infrastructures et la réduction des émissions de gaz à effet de serre, sans oublier de plus grandes opportunités d'emploi et des possibilités d'épanouissement culturel.

Cependant, la densification progressive des grandes villes doit aussi faire face à des critiques considérables concernant la croissance de la population urbaine : les conditions de précarité dues aux effets du changement climatique sont aggravées, l'altération des écosystèmes augmente, la stratification sociale s'accroît, le chômage augmente, les pénuries alimentaires s'aggravent et les inégalités s'accroissent. La combinaison de ces facteurs a des effets directs sur la qualité de vie dans tous ses aspects.

Sans compter que dans les plus grandes villes, notamment celles d'Asie, on assiste à l'apparition de phénomènes macroscopiques qui semblent aujourd'hui irréversibles, comme celui qui touche la capitale de l'Indonésie, qui risque de devenir bientôt le théâtre d'une réalité dystopique.

Jakarta s'effondre à une vitesse qui dépasse celle de n'importe quelle grande ville côtière. Ailleurs, le principal problème est la montée des eaux, principalement due au réchauffement climatique, mais à Jakarta, le problème n'est pas seulement la montée des eaux, mais aussi l'affaissement, qui, dans certaines zones, dépasse un centimètre par an. Quarante pour cent de la ville se trouve déjà sous le niveau de la mer et le système qui empêche la ville d'être submergée est précaire et ne suffit pas à la protéger. Les eaux de surface ne s'infiltrant pas dans le sol, car celui-ci est imperméable à plus de quatre-vingt-dix pour cent, et le gigantesque coussin d'eau qui se trouve sous terre se vide progressivement sous l'action constante de l'exploitation minière souterraine.

Già nel 2017 il critico di architettura Michael Kimmelman scriveva sul New York Times, che la principale causa dell'affondamento era l'impermeabilità dei suoli, e sosteneva che i molti pozzi illegali che venivano usati dagli abitanti per prendere acqua pulita dalle falde acquifere sottostanti, facevano il resto.

Oggi a Giacarta si progetta il nuovo centro politico e gli edifici amministrativi, si stanno già spostando sull'altra sponda del Mar di Giava, meno esposto alle maree, mentre l'urbanizzazione "povera" non si arresta. Si costruiscono dighe intorno ai resort mentre continua ad aumentare la baraccopoli sulle coste nonostante l'inondazione dovute alle maree.

La disponibilità di risorse diminuisce progressivamente dovunque e ridurre i consumi diventa indispensabile per tutti. Per questo l'adozione di uno stile di vita più frugale deve diventare la nuova norma e in futuro sarà indispensabile, per non perdere il piacere di godere della natura e apprezzare l'apporto collaborativo degli altri, assumere un atteggiamento propositivo e in qualche modo "creativo" che ci aiuti a compensare le "rinunce" con la consapevolezza di partecipare alla costruzione di un modello di vita più equo e ci aiuti a trasformare la sobrietà in una sorta di "frugalità felice e creativa" associata alla condivisione.

Puntare alla condivisione come modalità di ottimizzazione delle risorse è un primo passo ma pensare alla città come luogo di condivisione richiede un ulteriore sforzo di immaginazione. Occorre condividere prima di tutto gli obiettivi e per trasformare quelle attuali in città future in grado di ridurre gli sprechi e aumentare la coesione sociale.

È in questo senso che il concetto di "Armonia" visto in relazione al modello urbano della "Città Condivisa" aiuta a pensare alla "Città felice" che mette l'accento su un processo di trasformazione integrato in

Already in 2017, architecture critic Michael Kimmelman wrote in the New York Times, that the main cause of the sinking was the impermeability of the soils, and argued that the many illegal wells that were used by the inhabitants to take clean water from the aquifers below did the rest.

Today in Jakarta, the new political centre is being planned and the administrative buildings are already moving to the other side of the Java Sea, less exposed to the tides, while the "poor" urbanisation does not stop. Dams are being built around resorts while coastal slums continue to increase despite tidal inundation.

The availability of resources is progressively decreasing everywhere and reducing consumption is becoming indispensable for everyone. This is why the adoption of a more frugal lifestyle must become the new norm, and in the future it will be indispensable, in order not to lose the pleasure of enjoying nature and appreciating the collaborative contribution of others, to assume a proactive and somewhat "creative" attitude that helps us to compensate for "renunciations" with the awareness of participating in the construction of a more equitable model of life and helps us to transform sobriety into a sort of "happy and creative frugality" associated with sharing.

Aiming at sharing as a way of optimising resources is a first step, but thinking of the city as a place of sharing requires a further effort of imagination. First of all, objectives must be shared in order to transform current ones into future cities capable of reducing waste and increasing social cohesion.

It is in this sense that the concept of "Harmony" seen in relation to the urban model of the "Shared City" helps to think of the "Happy City" that emphasises an integrated transformation process in

Dès 2017, le critique d'architecture Michael Kimmelman écrivait dans le New York Times, que la principale cause de l'enfoncement était l'imperméabilité des sols, et soutenait que les nombreux puits illégaux utilisés par les habitants pour prélever de l'eau propre dans les aquifères situés en dessous avaient fait le reste.

Aujourd'hui, à Jakarta, le nouveau centre politique est en cours de planification et les bâtiments administratifs se déplacent déjà de l'autre côté de la mer de Java, moins exposée aux marées, tandis que l'urbanisation « pauvre » ne s'arrête pas. Des barrages sont construits autour des stations balnéaires tandis que les bidonvilles côtiers continuent d'augmenter malgré l'inondation par les marées.

La disponibilité des ressources diminue progressivement partout et la réduction de la consommation devient indispensable pour tous. C'est pourquoi l'adoption d'un mode de vie plus frugal doit devenir la nouvelle norme et il sera indispensable à l'avenir, pour ne pas perdre le plaisir de profiter de la nature et d'apprécier la contribution collaborative des autres, d'adopter une attitude proactive et quelque peu « créative » qui nous aide à compenser les « renoncements » par la conscience de participer à la construction d'un modèle de vie plus équitable et qui nous aide à transformer la sobriété en une sorte de « frugalité heureuse et créative » associée au partage.

Viser le partage comme un moyen d'optimiser les ressources est un premier pas, mais penser la ville comme un lieu de partage demande un effort d'imagination supplémentaire. Il s'agit d'abord de partager des objectifs, et de transformer ceux d'aujourd'hui en villes de demain, capables de réduire les déchets et d'accroître la cohésion sociale.

C'est dans ce sens que le concept d'« Harmonie » vu en relation avec le modèle urbain de la « Ville partagée » aide à penser la « Ville heureuse » qui met l'accent sur un processus de transformation intégré dans lequel l'harmonie représente un idéal de coexistence et d'équilibre, qui doit guider le développement de villes durables et socialement inclusives.

cui l'armonia rappresenta un ideale di coesistenza ed equilibrio, che deve guidare lo sviluppo di città sostenibili e socialmente inclusive.

La "Città Condivisa" si deve caratterizzare anche per la condivisione delle responsabilità e promuovere l'azione integrata di innumerevoli stakeholders, inclusi i cittadini, compresi gli anziani e i bambini, le amministrazioni pubbliche e gli attori privati, che cooperano in un'azione comune che mira all'integrazione delle diverse comunità. Il processo di condivisione va esteso a più soggetti, protratto più a lungo nel tempo, per tenere gli stakeholders al suo interno per tutta la vita utile del bene comune e ridurre l'impegno dell'investimento pubblico, nella fase iniziale, a favore di quello privato.

In molti casi questo significa spostare il baricentro della disponibilità di un bene dal suo possesso alla sua fruizione: se si fissa ad esempio la richiesta di qualità sulla performance di una componente architettonica, che deve essere all'origine progettata con questo intento, e si chiede che la prestazione venga garantita per un lungo periodo si sostiene che chi la produce venda il servizio, non l'oggetto e resti responsabile del suo funzionamento e del suo aggiornamento per tutta la durata della sua vita utile. Un aspetto chiave di questo approccio è la "servitizzazione", che funge da strumento per stabilire alleanze di lungo periodo tra i diversi stakeholder nei processi di rigenerazione urbana.

Ad esempio, possiamo dire che la "servitizzazione", attraverso la trasformazione di prodotti in servizi, facilita la collaborazione e la sostenibilità economica.

Esistono naturalmente anche prerequisiti che una Città Condivisa deve avere, dal punto di vista architettonico, per poter avviare processi come quelli descritti: accessibilità universale, spazi pubblici flessibili, infrastrutture verdi e blu integrate, e resilienza climatica.

which harmony represents an ideal of coexistence and balance, which must guide the development of sustainable and socially inclusive cities.

The "Shared City" must also be characterised by shared responsibility and promote the integrated action of countless stakeholders, including citizens, including the elderly and children, public administrations and private actors, cooperating in a common action that aims at the integration of different communities. The sharing process has to be extended to more actors, extended over a longer period of time, in order to keep the stakeholders within it for the entire useful life of the common good and reduce the commitment of public investment, in the initial phase, in favour of private investment.

In many cases, this means shifting the centre of gravity of the availability of an asset from its possession to its enjoyment: if, for example, one sets the demand for quality on the performance of an architectural component, which must be originally designed with this in mind, and demands that the performance be guaranteed for a long period, one argues that those who produce it sell the service, not the object, and remain responsible for its operation and updating for the duration of its useful life. A key aspect of this approach is "servitisation", which serves as a tool to establish long-term alliances between different stakeholders in urban regeneration processes. For example, we can say that "servitisation", through the transformation of products into services, facilitates collaboration and economic sustainability.

There are of course also prerequisites that a Shared City must have, architecturally speaking, in order to initiate processes such as those described: universal accessibility, flexible public spaces, integrated green and blue infrastructure, and climate resilience.

La « ville partagée » doit également se caractériser par une responsabilité partagée et promouvoir l'action intégrée d'innombrables parties prenantes, notamment les citoyens, y compris les personnes âgées et les enfants, les administrations publiques et les acteurs privés, qui coopèrent dans le cadre d'une action commune visant à l'intégration de différentes communautés. Le processus de partage doit être étendu à un plus grand nombre d'acteurs, sur une période plus longue, afin de maintenir les parties prenantes en son sein pendant toute la durée de vie utile du bien commun et de réduire l'engagement de l'investissement public, dans la phase initiale, en faveur de l'investissement privé.

43

Dans de nombreux cas, il s'agit de déplacer le centre de gravité de la disponibilité d'un bien de sa possession à son utilisation : si, par exemple, on fixe l'exigence de qualité sur la performance d'un élément architectural, qui doit être conçu à l'origine dans cette optique, et que l'on exige que la performance soit garantie pendant une longue période, on affirme que ceux qui le produisent vendent le service, et non l'objet, et restent responsables de son fonctionnement et de sa mise à jour pendant toute la durée de sa vie utile.

Un aspect clé de cette approche est la « servitisation », qui sert d'outil pour établir des alliances à long terme entre les différentes parties prenantes dans les processus de régénération urbaine. Par exemple, nous pouvons dire que la « servitisation », par la transformation de produits en services, facilite la collaboration et la durabilité économique.

Il y a bien sûr aussi des conditions préalables qu'une ville partagée doit avoir, d'un point de vue architectural, afin d'initier des processus tels que ceux décrits : accessibilité universelle, espaces publics flexibles, infrastructures vertes et bleues intégrées, et résilience climatique.

Questi elementi poi, devono essere supportati da una cultura di partecipazione attiva e da politiche che incentivino la collaborazione tra i vari attori urbani.

Pensando a casi studio che promuovono la condivisione alimentando aspetti fondamentali dell'organizzazione della città ci si può riferire a Freiburg in Germania, per le sue politiche di sviluppo sostenibile e partecipazione cittadina, a Curitiba in Brasile, esempio di innovazione nei trasporti pubblici e nella gestione dei rifiuti, a Copenaghen in Danimarca, famosa per la sua infrastruttura ciclabile avanzata e l'approccio alla pianificazione urbana inclusiva, e di Malmö in Svezia, riconosciuta per i suoi progetti di rigenerazione sostenibile e l'uso delle tecnologie verdi.

E' interessante notare come attraverso l'organizzazione di sistemi che mirano ad una più ampia condivisione delle risorse nel rispetto dell'ambiente, si raggiungano più facilmente obiettivi di collaborazione più ampi e si promuova la creazione di contesti armoniosi. I risultati indicano anche che l'adozione di strategie condivise favorisce non solo la coesione sociale, ma anche l'innovazione economica e la resilienza ambientale. Questo approccio interdisciplinare offre una visione integrata della città del futuro, dove il benessere collettivo e la sostenibilità sono al centro delle politiche urbanistiche, con un'attenzione particolare alla dinamica temporale dei cambiamenti urbani.

Per chiarire come condivisione e armonia debbano necessariamente coesistere mi riferisco ad un caso studio, che conosco, i Dormitori dell'Università Urbino¹ per i quali ho contribuito a stendere il “piano di conservazione”.

In qualche modo nelle intenzioni del suo autore, Giancarlo De Carlo, i “Colleges”, come vengono chiamati, costituivano una sorta di alter ego contemporaneo della

These elements then need to be supported by a culture of active participation and policies that encourage collaboration between the various urban actors.

Thinking of case studies that promote sharing by nurturing fundamental aspects of city organisation, we can refer to Freiburg in Germany, for its sustainable development and citizen participation policies, Curitiba in Brazil, an example of innovation in public transport and waste management, Copenhagen in Denmark, famous for its advanced cycling infrastructure and inclusive urban planning approach, and Malmö in Sweden, recognised for its sustainable regeneration projects and use of green technologies.

Interestingly, by organising systems that aim for a broader sharing of resources while respecting the environment, broader collaboration goals are more easily achieved and the creation of harmonious contexts is promoted. The results also indicate that the adoption of shared strategies fosters not only social cohesion, but also economic innovation and environmental resilience. This interdisciplinary approach offers an integrated vision of the city of the future, where collective well-being and sustainability are at the core of urban policies, with a focus on the temporal dynamics of urban change.

In order to clarify how sharing and harmony must necessarily coexist, I refer to a case study with which I am familiar, the Dormitori (dormitories) of the University of Urbino¹ for which I helped draft the “conservation plan”.

Somehow in the intentions of its author, Giancarlo De Carlo, the “Colleges”, as they are called, constituted a sort of contemporary alter ego of the historic city. In form and in their relationship with the landscape, in fact,

Ces éléments doivent ensuite être soutenus par une culture de la participation active et des politiques qui encouragent la collaboration entre les différents acteurs urbains.

Parmi les études de cas qui encouragent le partage en nourrissant les aspects fondamentaux de l'organisation de la ville, on peut citer Fribourg en Allemagne, pour ses politiques de développement durable et de participation des citoyens, Curitiba au Brésil, un exemple d'innovation dans les transports publics et la gestion des déchets, Copenhague au Danemark, célèbre pour ses infrastructures cyclables de pointe et son approche inclusive de l'urbanisme, et Malmö en Suède, reconnue pour ses projets de régénération durable et l'utilisation de technologies vertes.

Il est intéressant de noter qu'en organisant des systèmes qui visent un partage plus large des ressources tout en respectant l'environnement, il est plus facile d'atteindre des objectifs de collaboration plus vastes et de favoriser la création de contextes harmonieux. Les résultats indiquent également que l'adoption de stratégies partagées favorise non seulement la cohésion sociale, mais aussi l'innovation économique et la résilience environnementale. ⁴⁵

Cette approche interdisciplinaire offre une vision intégrée de la ville du futur, où le bien-être collectif et la durabilité sont au cœur des politiques urbaines, en mettant l'accent sur la dynamique temporelle du changement urbain.

Afin de clarifier comment le partage et l'harmonie doivent nécessairement coexister, je me réfère à une étude de cas qui m'est familière, les Dormitori (dortoirs) de l'Université d'Urbino¹ pour lesquels j'ai aidé à rédiger le « plan de conservation ».

D'une certaine manière, dans les intentions de son auteur, Giancarlo De Carlo, les « collèges », comme on les appelle, constituaient une sorte d'alter ego contemporain de la ville historique. En effet, dans leur forme et dans leur rapport avec le paysage, ils s'inspirent de la ville idéale, celle du centre historique d'Urbino, qui ne se distingue presque pas du paysage dans lequel elle s'inscrit, mais les matériaux et les typologies adoptés parlent un langage tout à fait moderne.

città storica. Nella forma e nel rapporto con il paesaggio, infatti, si ispirano alla città ideale, quella del centro storico di Urbino che quasi non si distingue dal paesaggio in cui è inserita, ma i materiali e le tipologie adottate parlano un linguaggio del tutto moderno.

I Collegi si trovano sul colle opposto alla città, ospitano più di mille studenti residenti e sono progettati e realizzati a partire dagli anni 60 con l'ambizione di attivare al suo interno molte funzioni urbane destinate a trasformare il complesso in una parte di città autonoma. Il contesto è di grandissima qualità e gli spazi comuni abbondano, così come gli spazi verdi. Ma gran parte dei luoghi comuni non è utilizzata o lo è solo parzialmente. Non è l'architettura il problema se le aule sono state a lungo disertate dai professori che preferivano fare lezione nel centro storico; se i negozi, il piccolo supermercato, la seconda mensa e i servizi della foresteria non sono attivi, e in molti casi non lo sono mai stati.

Cosa non ha funzionato in questo ecosistema urbano integrato? Dalle indagini condotte insieme alla Facoltà di Sociologia dell'Università di Urbino² emerge che una delle mancanze è stata la condivisione di obiettivi tra la comunità urbana e quella universitaria e con essa l'idea di attribuire un ruolo ad ognuno degli attori presenti in quel territorio urbano. E' mancato un dialogo costruttivo tra Università e amministrazione al momento dell'attivazione delle funzioni e per questo, nella stesura del "Piano di Conservazione" il nostro primo obiettivo è stato quello di avviare tavoli di condivisione che servissero per individuare le potenzialità e nel futuro trasformarle in vere opportunità.

C'è ancora molta strada da fare ma la direzione è quella di promuovere la conoscenza delle potenzialità e attivare un processo di scambio che miri a diversificare la gestione degli spazi.

they are inspired by the ideal city, that of the historic centre of Urbino, which is almost indistinguishable from the landscape in which it is set, but the materials and typologies adopted speak a thoroughly modern language.

The Colleges are located on the hill opposite the city, host more than a thousand resident students and have been designed and built since the 1960s with the ambition of activating many urban functions within it, destined to transform the complex into an autonomous part of the city. The context is of great quality and common spaces abound, as do green spaces. But much of the common areas are not or only partially used. It is not architecture that is the problem if the classrooms have long been deserted by professors who preferred to lecture in the historic centre; if the shops, the small supermarket, the second canteen and the guesthouse services are not active, and in many cases never have been.

What did not work in this integrated urban ecosystem? Surveys conducted together with the Faculty of Sociology of the University of Urbino² show that one of the shortcomings has been the sharing of objectives between the urban community and the university community, and with it the idea of attributing a role to each of the actors present in that urban territory. There has been a lack of constructive dialogue between the university and the administration at the time of the activation of the functions, and for this reason, in the drafting of the "Conservation Plan" our first objective was to set up sharing tables that would serve to identify the potential and in the future transform it into real opportunities.

There is still a long way to go, but the direction is to promote knowledge of the potential and activate a process of exchange that aims to diversify the management of spaces.

Les collèges sont situés sur la colline en face de la ville, accueillent plus d'un millier d'étudiants résidents et ont été conçus et construits depuis les années 1960 avec l'ambition d'activer de nombreuses fonctions urbaines en leur sein, destinées à transformer le complexe en une partie autonome de la ville. Le contexte est de grande qualité et les espaces communs abondent, tout comme les espaces verts.

Mais une grande partie des espaces communs n'est pas ou peu utilisée. Ce n'est pas l'architecture qui pose problème si les salles de classe sont depuis longtemps désertées par les professeurs qui préfèrent donner leurs cours dans le centre historique, si les magasins, le petit supermarché, la deuxième cantine et les services de la pension ne sont pas actifs et, dans de nombreux cas, ne l'ont jamais été.

Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné dans cet écosystème urbain intégré ?

Les enquêtes menées en collaboration avec la faculté de sociologie de l'université d'Urbino² montrent que l'une des lacunes a été le partage des objectifs entre la communauté urbaine et la communauté universitaire, et donc l'idée d'attribuer un rôle à chacun des acteurs présents sur ce territoire urbain. Il y a eu un manque de dialogue constructif entre l'université et l'administration au moment de l'activation des fonctions, et pour cette raison, lors de l'élaboration du « Plan de conservation », notre premier objectif a été de mettre en place des tables de partage qui serviraient à identifier le potentiel et, à l'avenir, à le transformer en opportunités réelles.

Le chemin est encore long, mais l'orientation est de promouvoir la connaissance du potentiel et d'activer un processus d'échange visant à diversifier la gestion des espaces.

Si tratta infatti di attivare un processo che miri all'integrazione armoniosa tra ambiente naturale e costruito e alla creazione di comunità collaborative che condividono i servizi e i luoghi di aggregazione come teatro, piazza, luoghi per lo studio libero e il relax, mensa ecc.

Cito questo caso per evidenziarne i limiti che sono emersi chiaramente nel corso dell'elaborazione del Piano di Conservazione, e che l'architettura da sola non basta a risolvere.

Garantire la sopravvivenza dei luoghi nel tempo, senza snaturarli ma aggiornandoli negli adempimenti normativi, nei requisiti di tipo ambientale e nella capacità di promuovere integrazione sociale è un obiettivo primario da raggiungere per garantire l'"armonia".

Ma per farlo serve che alla base ci siano: accessibilità universale, spazi pubblici flessibili, infrastrutture verdi integrate, resilienza climatica, a cui si deve aggiungere un patto di condivisione degli obiettivi tra le diverse istituzioni e gli utilizzatori, che devono concordare una politica comune.

In fact, it is a matter of activating a process that aims at the harmonious integration of the natural and built environment and the creation of collaborative communities that share services and meeting places such as theatre, square, places for free study and relaxation, canteen, etc.

I mention this case to highlight the limitations that became clear during the elaboration of the Conservation Plan, and that architecture alone is not enough to solve.

Ensuring the survival of places over time, without distorting them, but modernising them in their regulatory compliance, environmental requirements and ability to promote social integration is a primary objective to be achieved in order to guarantee "harmony".

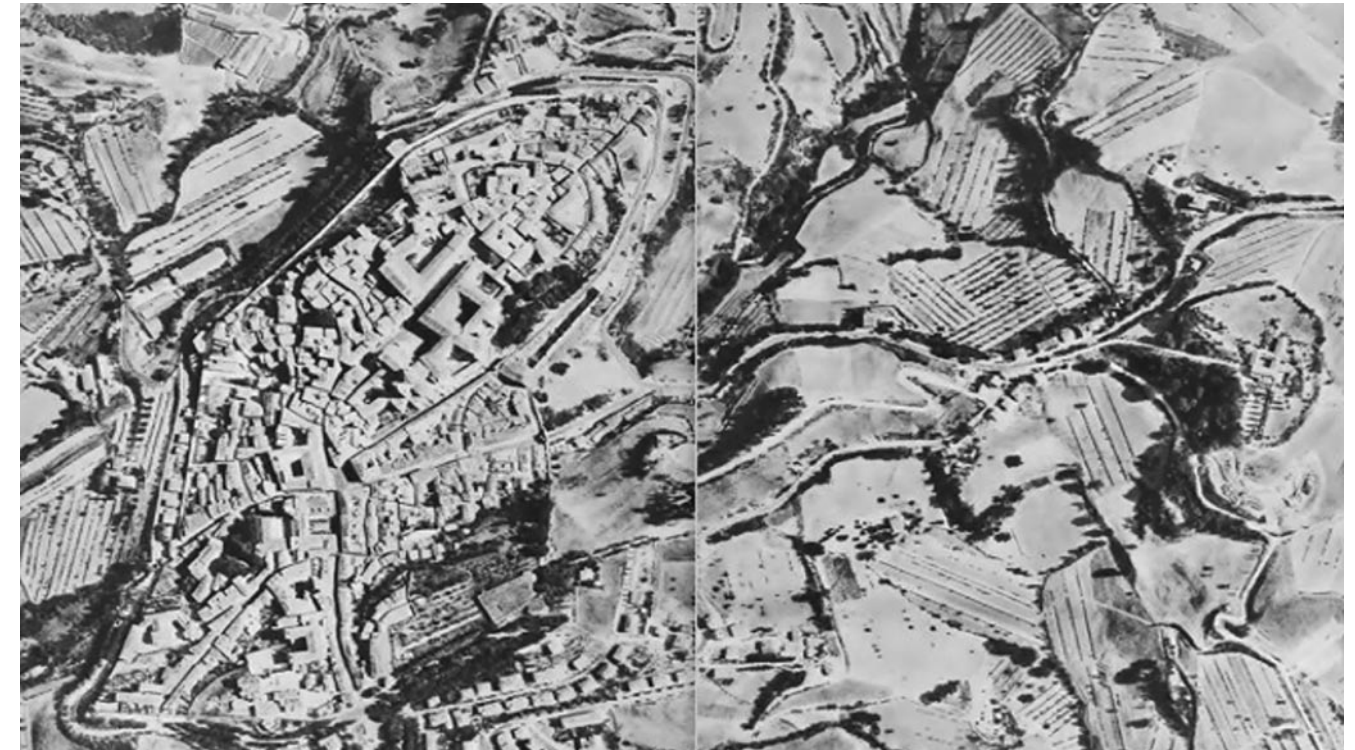
But to do so, there must be universal accessibility, flexible public spaces, integrated green infrastructures, climate resilience, to which must be added a pact of shared objectives between the various institutions and users, who must agree on a common policy.

En fait, il s'agit d'activer un processus qui vise l'intégration harmonieuse de l'environnement naturel et bâti et la création de communautés collaboratives qui partagent des services et des lieux de rencontre tels que le théâtre, la place, les lieux d'étude libre et de détente, la cantine, etc.

Je mentionne ce cas pour souligner les limites qui sont apparues clairement au cours de l'élaboration du plan de conservation, et que l'architecture seule ne suffit pas à résoudre.

Assurer la survie des lieux dans le temps, sans les dénaturer, mais en les modernisant dans leur conformité réglementaire, leurs exigences environnementales et leur capacité à favoriser l'intégration sociale est un objectif primordial à atteindre pour garantir l'« harmonie ».

Mais pour cela, il faut une accessibilité universelle, des espaces publics flexibles, une infrastructure verte intégrée, une résilience climatique, auxquels il faut ajouter un pacte d'objectifs partagés entre les différentes institutions et les usagers, qui doivent s'accorder sur une politique commune d'aménagement.



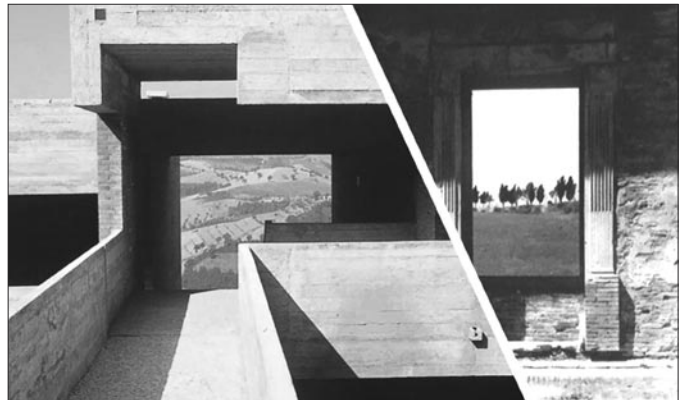
¹ AA.VV., "I collegi di Giancarlo De Carlo a Urbino. Piano di conservazione e gestione" ed. Mimesis 2019

² Nico Bazzoli (a cura), "Abitare l'architettura della partecipazione. Prospettive sociologiche su uso, riuso e conservazione dei collegi di De Carlo", ed. Aracne 2018

“
Cities are changed
as much by ideas as
they are by things or
technologies.
”



“
Cities are changed
as much by ideas as
they are by things or
technologies.
”



Accelerazione e alienazione!

Chi ricorda il film “Metropolis” di Fritz Lang (1926) ricorderà il dinamismo quasi terrificante di quella idea di metropoli, il traffico, l’alienazione, la “macchinosità”, così come le inquietanti prospettive urbane di Ludwig Hilberseimer.

Visioni luminose, frementi di una nevrotica, fluente città moderna, in cui l’automobile, le macchine in generale, le infrastrutture, erano il sistema nervoso di una nuova dimensione parossistica dell’abitare.

Paul Rudolph scriveva nel 1950, che “... Il veicolo, in rapido movimento, ha trasformato le possibilità di scala come uno strumento architettonico per aiutarci a ricordare la nostra umanità. I nostri modi di trasporto cambieranno in maniera imprevedibile, ma l’esplosione demografica ci assicura che “arrivare / raggiungere / collegare”, sarà un tema costante, e questo cambierà la nostra comprensione dell’ambiente“.

In questa folle corsa all’accelerazione anche la Cité Radieuse di Le Corbusier è vittima dell’equivoco della velocità, ne è prova la predominanza della Rue-Corridore dei grattacieli cartesiani, ne è testimonianza la sua Ville Savoye, in cui l’automobile ha una rimessa a piano terra cui si accede insieme agli inquilini della casa.

Quando Le Corbusier disegna la sua idea di città, non ha nessun dubbio sulla modernità spinta: “Propongo una sola casa per tutti i paesi, la casa dell’esatta respirazione”, una casa in cui tutto doveva essere controllato artificialmente, come pompare aria pulita negli spazi interni dell’edificio alla giusta temperatura, 18 °C. Ma a quasi un secolo dalle sue, e altre, utopie è giunto il momento di saperne prendere le distanze, superare la rigida lezione razionalista, l’imposizione di norme e regole, che sono, insieme alla inevitabile deriva e distorsione della modernità, la principale causa di un’enorme e insostenibile domanda

Acceleration and alienation!

Those who remember Fritz Lang's film “Metropolis” (1926) will recall the almost terrifying dynamism of that idea of a metropolis, the traffic, the alienation, the “machinations”, as well as Ludwig Hilberseimer's disturbing urban perspectives.

Bright, quivering visions of a neurotic, flowing modern city, in which the automobile, machines in general, infrastructure, were the nervous system of a new paroxysmal dimension of living.

Paul Rudolph wrote in 1950, that “... The fast-moving vehicle has transformed the possibilities of scale as an architectural tool to help us remember our humanity. Our modes of transport will change in unpredictable ways, but the population explosion assures us that “getting there/reaching/connecting”, will be a constant theme, and this will change our understanding of the environment”.

In this mad race for acceleration, even Le Corbusier's Cité Radieuse falls victim to the misunderstanding of speed, the predominance of the Rue-Corridore of Cartesian skyscrapers is evidence of this in his Ville Savoye, in which the car has a garage on the ground floor that is accessed together with the tenants of the house.

When Le Corbusier sketches his idea of a city, he has no doubts about pushed modernity: “I propose a single house for all countries, the house of exact breathing”, a house in which everything had to be artificially controlled, such as pumping clean air into the interior spaces of the building at the right temperature, 18°C. But almost a century after his, and other, utopias, the time has come to know how to distance ourselves from them, to overcome the rigid rationalist lesson, the imposition of norms and rules, which are, together with the inevitable drift and distortion of modernity, the main cause of an enormous and unsustainable demand

G. PINO SCAGLIONE
Accélération et aliénation !

Ceux qui se souviennent du film de Fritz Lang « Metropolis » (1926) se rappelleront le dynamisme presque terrifiant de cette idée de métropole, le trafic, l’aliénation, les « machinations », ainsi que les perspectives urbaines inquiétantes de Ludwig Hilberseimer.

Des visions lumineuses et frémissantes d’une ville moderne névrosée et fluide, dans laquelle l’automobile, les machines en général, l’infrastructure, étaient le système ⁵³ nerveux d’une nouvelle dimension paroxystique de la vie.

Paul Rudolph écrivait en 1950 que « ... Le véhicule rapide a transformé les possibilités de l’échelle en tant qu’outil architectural pour nous aider à nous souvenir de notre humanité. Nos modes de transport évolueront de manière imprévisible, mais l’explosion démographique nous assure que le thème « arriver/atteindre/connecter » sera constant, ce qui modifiera notre compréhension de l’environnement ».

Dans cette course folle à l’accélération, même la Cité radieuse de Le Corbusier est victime de l’incompréhension de la vitesse, comme en témoigne la prédominance de la Rue-Corridore des gratte-ciel cartésiens dans sa Ville Savoye, où la voiture dispose d’un garage au rez-de-chaussée auquel on accède en même temps que les locataires de la maison.

Lorsque Le Corbusier esquisse son idée de ville, il ne doute pas de la modernité poussée : « Je propose une maison unique pour tous les pays, la maison de la respiration exacte », une maison dans laquelle tout devait être contrôlé artificiellement, comme pomper de l’air pur dans les espaces intérieurs de l’immeuble à la bonne température, 18°C. Mais près d’un siècle après cette utopie, et d’autres encore,

di tecnologia spinta (dal riscaldamento, all'aria condizionata) ovunque nel mondo. L'odierno spreco di energia, la quantità di gas serra da emissioni, derivano da questo costante, reiterato equivoco dei carburanti fossili, che ha visto affermarsi il modello "macchinista" contro quello più naturale "mediterraneo", sostenuto da Giò Ponti, Luigi Figini, e altri protagonisti dell'architettura e dell'urbanistica italiana.

"Futurama" è una grande esposizione americana del 1939, che viene organizzata nella Fiera Mondiale di New York, un'iniziativa di un gruppo di ex poliziotti intenzionati a rilanciare la città dopo la grande depressione. L'evento ha un tema ben preciso: "Futurama: il mondo di domani".

Durante la fiera i visitatori possono entrare in contatto per la prima volta con il Nylon, esposto dalla DuPont, con le lampadine a incandescenza prodotte dalla General Electric, con nuovi frigoriferi Frig-o-Therm in grado di cucinare e raffreddare allo stesso tempo, con torce parlanti che trasmettono la voce insieme al fascio di luce oltre a nuove tecnologie di proiezione cinematografica destinate a divenire standard nei decenni a venire.

Il designer di interni Normal Bel Geddes sarà capace di stupire il pubblico con il suo allestimento, da cui nasce la mostra denominata "Highways and Horizons" ("Autostrade e Orizzonti"). Il risultato è stupefacente, mostrando quello che sarà il mondo degli anni '60 con alcuni decenni di anticipo e soprattutto ponendo al centro dello stand una vettura automobilistica unica per caratteristiche e soprattutto, estetica.

La mostra, che i visitatori guardano dall'alto come in un film dal vero, vede scorrere la immagini della città futura che pullula di automobili e strade invase solo dai mezzi a motore...

C'è un salto di circa settant'anni per rivedere qualcosa di simile, ma con un cambio radicale: è la ricerca del 2006, di Winy Maas/MVRD, "The Skycar City,

for pushed technology (from heating to air conditioning) everywhere in the world. Today's waste of energy, the amount of greenhouse gases to be emitted, derive from this constant, repeated misunderstanding of fossil fuels, which has seen the "machinist" model assert itself against the more natural "Mediterranean" model, championed by Giò Ponti, Luigi Figini, and other protagonists of Italian architecture and town planning.

"Futurama" is a great American exhibition in 1939, organised in the New York World's Fair, an initiative of a group of former policemen intent on revitalising the city after the Great Depression. The event has a specific theme: "Futurama: the world of tomorrow".

During the fair visitors can come into contact for the first time with Nylon, exhibited by DuPont, with incandescent light bulbs produced by General Electric, with new Frig-o-Therm refrigerators that can cook and cool at the same time, with talking torches that transmit voice along with the beam of light as well as new film projection technologies that are destined to become standard for decades to come.

Interior designer Normal Bel Geddes will amaze the public with his exhibition called "Highways and Horizons". The result is astonishing, showing what will be the world of the 1960s a few decades in advance and above all placing a unique car at the centre of the stand in terms of characteristics and above all, aesthetics.

The exhibition, which visitors watch from above as if in a film from life, shows images of the future city teeming with cars and streets invaded only by motor vehicles...

There is a leap of about seventy years to see something similar again, but with a radical change: it is the 2006 research by Winy Maas/MVRD, "The Skycar City", in which, in this new type of metropolis, traffic

le temps est venu de savoir comment s'en éloigner, de surmonter la leçon rationaliste rigide, l'imposition de normes et de règles, qui sont, avec l'inévitable dérive et distorsion de la modernité, la cause principale d'une demande énorme et insoutenable de technologie poussée (du chauffage à l'air conditionné) partout dans le monde. Le gaspillage d'énergie actuel, la quantité de gaz à effet de serre à émettre, découlent de cette incompréhension constante et répétée des combustibles fossiles, qui a vu le modèle « machiniste » s'imposer face au modèle « méditerranéen » plus naturel, défendu par Giò Ponti, Luigi Figini et d'autres protagonistes de l'architecture et de l'urbanisme italiens.

« Futurama » est une grande exposition américaine de 1939, organisée dans le cadre de l'exposition universelle de New York, à l'initiative d'un groupe d'anciens policiers désireux de revitaliser la ville après la Grande Dépression. L'événement a un thème spécifique : « Futurama: le monde de demain ».

Pendant la foire, les visiteurs pourront entrer en contact pour la première fois avec le Nylon, exposé par DuPont, avec les ampoules à incandescence produites par General Electric, avec les nouveaux réfrigérateurs Frig-o-Therm qui peuvent cuisiner et refroidir en même temps, avec les torches parlantes qui transmettent la voix en même temps que le faisceau lumineux, ainsi qu'avec les nouvelles technologies de projection de films qui sont destinées à devenir la norme pour les décennies à venir.

L'architecte d'intérieur Normal Bel Geddes émerveillera le public avec son exposition intitulée « Highways and Horizons ». Le résultat est étonnant : il montre avec quelques décennies d'avance ce que sera le monde des années 60 et surtout il place au centre du stand une voiture unique par ses caractéristiques et surtout par son esthétique.

L'exposition, que le visiteur regarde d'en haut comme dans un film sur le vif, montre des images de la ville future grouillante de voitures et des rues envahies uniquement par des véhicules à moteur...

Il y a un saut d'environ soixante-dix ans pour revoir quelque chose de semblable, mais avec un changement radical : Il s'agit de la recherche de Winy Maas/MVRD de 2006, « The Skycar City », dans laquelle, dans ce nouveau type de métropole,

in cui, in questo nuovo tipo di metropoli, i semafori vengono sostituiti con il navigatore di bordo dell'aerotaxi, le automobili e i parcheggi in qualsiasi luogo lungo le strade, scompaiono con un sistema di mobilità rivoluzionato e aereo, così la strada perde il suo ruolo carrabile e può acquisirne altri, differenti, i mezzi aerei sono alimentati a idrogeno ed elettrico e la città respira, anche se invasa di migliaia di piccoli e medi velivoli.

E un secondo grande salto è quello che ci propongono oggi immagini affascinanti di edifici boschi-foreste, di città sostenibili, che tuttavia sono ancora iper-costruite, come se la terra, oggi e nei prossimi anni, potesse sopportare tutto questo enorme carico. Così cerchiamo spazio altrove, su Marte, sulla Luna, come suggeriscono affascinanti viste, progetti dei nuovi architetti futuristi che danno spazio al desiderio, a volte folle, di conquista dell'uomo e di occupazione di ogni spazio possibile.

A proposito delle radici, ormai corrose, oggi quel futuro immaginato da Le Corbusier e dai visionari modernisti, è finito, non può esserci più, non possiamo e non dobbiamo più inseguirlo, perchè ha rilasciato, nell'atmosfera in forma di anidride carbonica, tonnellate di Co2! E se il periodo della città e dell'architettura modernista ha mostrato, ad oggi, i suoi grandi limiti, pur nella sua grande spinta innovatrice, è giunto il momento di voltare pagina: la città ecologica è l'unica soluzione di futuro possibile, insieme agli spostamenti intelligenti in una rete di corridoi verdi.

Il libro "Accelerazione e alienazione", esamina il rapporto che abbiamo con il tempo e lo spazio, le cose e le azioni, la percezione di sé e degli altri, della pressione di un ritmo inesorabile, che ognuno di noi affronta nel mondo senza essere in grado di contenere quella coazione impersonale alla velocità e alla competizione che non è separabile da disagio e insoddisfazione.

lights are replaced with the on-board navigator of the aerotaxi, cars and parking spaces anywhere along the roads, disappear with a revolutionised, aerial mobility system, so the road loses its vehicular role and can acquire another, different one, aerial vehicles are powered by hydrogen and electricity and the city breathes, even if invaded by thousands of small and medium-sized aircraft.

And a second big leap is the one that today offers us fascinating images of forest-forest buildings, of sustainable cities, which are nevertheless still hyper-constructed, as if the earth, today and in the coming years, could bear all this enormous load. So we look for space elsewhere, on Mars, on the Moon, as fascinating views suggest, projects of the new futurist architects that give space to the sometimes insane desire of man to conquer and occupy every possible space.

Speaking of roots, now corroded, today that future imagined by Le Corbusier and the visionary modernists, is over, it cannot be there any more, we cannot and must not pursue it any more, because it has released, into the atmosphere in the form of carbon dioxide, tons of Co2! And if the period of the modernist city and architecture has shown, to date, its great limitations, despite its great innovative drive, it is time to turn the page: the ecological city is the only possible solution for the future, together with intelligent travel in a network of green corridors.

The book, "Acceleration and Alienation", examines the relationship we have with time and space, things and actions, the perception of self and others, of the pressure of an inexorable pace, which each of us faces in the world without being able to contain that impersonal compulsion to speed and competition that is inseparable from discomfort and dissatisfaction.

les feux de circulation sont remplacés par le navigateur embarqué de l'aerotaxi, les voitures et les places de parking situées le long des routes disparaissent au profit d'un système de mobilité aérienne révolutionné, de sorte que la route perd son rôle de véhicule et peut en acquérir un autre, différent, les véhicules aériens sont alimentés par l'hydrogène et l'électricité et la ville respire, même si elle est envahie par des milliers d'aéronefs de petite et moyenne taille.

Et un deuxième grand saut est celui qui nous offre aujourd'hui des images fascinantes de bâtiments forêt-forêt, de villes durables, qui sont pourtant encore hyper-construites, comme si la terre, aujourd'hui et dans les années à venir, pouvait supporter toute cette énorme charge. Alors on cherche l'espace ailleurs, sur Mars, sur la Lune, comme le suggèrent des vues fascinantes, des projets des nouveaux architectes futuristes qui donnent de l'espace au désir parfois fou de l'homme de conquérir et d'occuper tout l'espace possible.

En parlant de racines, aujourd'hui corrodées, ce futur imaginé par Le Corbusier et les modernistes visionnaires, est fini, il ne peut plus être là, nous ne pouvons et ne devons plus le poursuivre, parce qu'il a libéré, dans l'atmosphère sous forme de dioxyde de carbone, des tonnes de Co2 ! Et si la période de la ville et de l'architecture modernistes a montré, à ce jour, ses grandes limites, malgré son grand élan novateur, il est temps de tourner la page : la ville écologique est la seule solution possible pour l'avenir, avec les déplacements intelligents dans un réseau de corridors verts.

Le livre « Accélération et aliénation » examine la relation que nous entretenons avec le temps et l'espace, les choses et les actions, la perception de soi et des autres, la pression d'un rythme inexorable à laquelle chacun de nous est confronté dans le monde sans pouvoir contenir cette compulsion impersonnelle de vitesse et de compétition qui est inséparable de l'inconfort et de l'insatisfaction.

L'accelerazione è diventata insomma una “potenza” che ha dominato in modo totalitario la modernità e la stessa società moderna.

Una accelerazione costante, che divora i nostri “sogni, obiettivi, desideri e progetti di vita” stritolandoli negli ingranaggi del suo inarrestabile movimento.

Possiamo fare ancora molto per riappropriarci di momenti di esperienza umana, nella città, nei luoghi dell'abitare, negli spazi delle relazioni collettive, in forma non alienata, verso una “buona vita” che sia più conforme alle nostre aspirazioni e desideri più veri.

Tocca all'architettura, agli architetti ripensarsi e ripensare i luoghi, ma dimenticando gli eccessi di una stagione che volge al termine ormai da tempo.

In short, acceleration has become a “power” that has dominated modernity and modern society itself in a totalitarian manner.

A constant acceleration that devours our “dreams, goals, desires and life projects”, crushing them in the gears of its unstoppable movement.

We can still do a lot to regain possession of moments of human experience, in the city, in the places of living, in the spaces of collective relations, in a non-alienated form, towards a “good life” that is more in line with our truest aspirations and desires.

It is up to architecture, to architects, to rethink themselves and rethink places, but forgetting the excesses of a season that is drawing to a close long ago.

En somme, l'accélération est devenue un « pouvoir » qui a dominé de manière totalitaire la modernité et la société moderne elle-même.

Une accélération constante qui dévore nos « rêves, objectifs, désirs et projets de vie », les écrasant dans l'engrenage de son mouvement irrépressible.

Nous pouvons encore faire beaucoup pour reprendre possession des moments de l'expérience humaine, dans la ville, dans les lieux de vie, dans les espaces de relations collectives, sous une forme non aliénée, vers un « bien vivre » plus conforme à nos aspirations et désirs les plus vrais.

C'est à l'architecture, aux architectes, de se repenser et de repenser les lieux, mais en oubliant les excès d'une saison qui s'achève depuis longtemps.

FOREWORD



CITIES AND THE PANDEMIA



"Dalla peste di Atene nel 430 a.C., che determinò profondi cambiamenti nelle leggi e nell'identità della città, alla Morte Nera nel Medioevo, che trasformò l'equilibrio del potere di classe nelle società europee, alla recente ondata di epidemie di Ebola nell'Africa subsahariana, che ha illuminato la crescente interconnessione delle odierne città (per-globalizzate, le crisi di salute pubblica raramente non riescono a lasciare il segno sulle metropoli, sulle città)." Jack Shinker

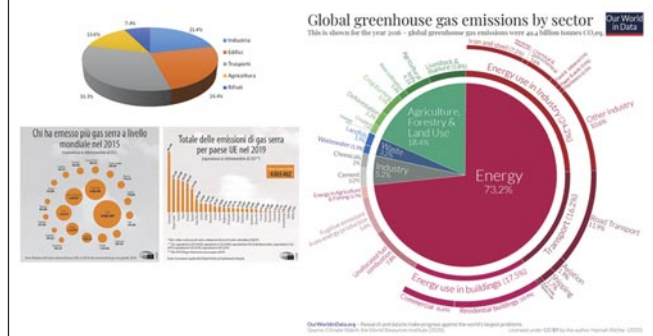
REALISTIC SCENARIO 2021



CATASTROFIC SCENARIO 2035



REALISTIC SCENARIO 2023



"It's November 1, two thousand and thirty-six and every city has swapped cars for trees:.. Es Devlin imagines looking back fifteen years into the future to the positive progress made by the just concluded climate conference, COP26@ "The trees and shrubs have attracted a diverse range of species including birds and butterflies!o urban centres;• he says in his manifesto. "All buildings are now powered by renewable energy. People and goods move around city centers along tree-lined paths on foot, by bicycle, using bike sharing, e-bikes, e-scooters, electric mobility scooters, trams, electric buses and subways":



Es Devlin. British artist and designer known for creating large-scale sculptural installations and performances. Her recent projects include Forcsl for Change al Somrcscl House and the UK Pavilion al Oubai Expo 2020.

FORWARD FLIGHT 2: ECOLOGIC SCENARIO 2035

CHAPTER 2

TOWARD THE URBAN-ECOLOGICAL TRANSITION

“Armonia” e “città condivisa” nel pensiero e nell’opera di Jaap Bakema

Premessa

Questo scritto scaturisce dalla rielaborazione e sistematizzazione dell’intervento presentato in forma di dibattito nell’ambito della tavola rotonda organizzata quest’anno in occasione della XXXIV edizione del Seminario Internazionale “Architettura e Cultura Urbana” di Camerino. L’opportunità di riflettere in maniera più approfondita sulla figura di Jacob Berend – detto Jaap – Bakema (1914-1981) intende rendere omaggio, in occasione dei 110 anni dalla sua nascita, a uno dei personaggi più rappresentativi del *milieu* culturale de «Le Carré Bleu» durante i suoi primi vent’anni di attività.

In particolare, il testo si propone di focalizzare l’attenzione sui concetti di “armonia” e “città condivisa” nella prospettiva teorica e progettuale di Jaap Bakema (Fig. 1). In Italia, la ricezione critica del pensiero e dell’opera dell’architetto olandese non è stata proporzionale alla sua importanza e influenza. Tra gli ultimi appuntamenti, si registra la mostra “Open: a Bakema celebration”^[1] (Fig. 2) allestita nel 2014 alla Biennale di Venezia (padiglione olandese) in risposta al tema “Absorbing Modernity 1914-2014” promosso da Rem Koolhaas nell’ambito dei suoi *Fundamentals*. A questo proposito, lo storico dell’architettura Dirk van den Heuvel – co-curatore della mostra – notava come la crisi delle democrazie occidentali evidenziava la necessità di diffondere una cultura inclusiva del progetto che vede nell’assenza del limite, dei frazionamenti e delle barriere i suoi caratteri salienti. Porre al centro la figura di Bakema ci consente di radicare la riflessione nel solco del “moderno”, risalendo a un nodo problematico, CIAM-Team 10, da cui sono scaturite modalità ideative e progettuali ancora operanti. Egli intercetta, nel suo

“Harmony” and “shared city” in Jaap Bakema’s thought and work

Foreword

This paper stems from the reformulation and systematisation of the speech presented in the form of a debate at the round table organised this year at the XXXIV edition of the International Seminar “Architecture and Urban Culture” in Camerino. The opportunity to reflect in greater depth on the figure of Jacob Berend - known as Jaap - Bakema (1914-1981) aims to pay homage, on the occasion of the 110th anniversary of his birth, to one of the most representative figures of the cultural *milieu* of “Le Carré Bleu” during its first twenty years of activity.

In particular, the text aims to focus on the concepts of “harmony” and “shared city” in Jaap Bakema’s theoretical and design perspective (Fig. 1). In Italy, the critical reception of the Dutch architect’s thought and work has not been proportional to his importance and influence. The most recent events include the exhibition “Open: a Bakema celebration”^[1] (Fig. 2) staged in 2014 at the Venice Biennale (Dutch pavilion) in response to the theme “Absorbing Modernity 1914-2014” promoted by Rem Koolhaas as part of his *Fundamentals*. In this regard, the architectural historian Dirk van den Heuvel - co-curator of the exhibition - noted how the crisis of Western democracies highlighted the need to spread an inclusive design culture that sees its salient features in the absence of limits, fragmentations and barriers. Placing the figure of Bakema at the centre allows us to root the reflection in the furrow of the “modern”, going back to a problematic node, CIAM-Team X, from which ideational and project modalities still operating today have sprung. He intercepts, in his theoretical register

ALBERTO TERMINIO

Harmonie et ville partagée dans la pensée et l’œuvre de Jaap Bakema

Avant-propos

Cet article est le fruit de la reformulation et de la systématisation de l’intervention présentée sous forme de débat lors de la table ronde organisée cette année à l’occasion de la XXXIV édition du Séminaire international « Architecture et culture urbaine » de Camerino. L’occasion d’approfondir la réflexion sur la figure de Jacob Berend - dit Jaap - Bakema (1914-1981) vise à rendre hommage, à l’occasion du 110ème anniversaire de sa naissance, à l’une des figures les plus représentatives du milieu culturel du « Carré Bleu » au cours de ses vingt premières années d’activité.

En particulier, le texte vise à mettre l’accent sur les concepts d’« harmonie » et de « ville partagée » dans la perspective théorique et conceptuelle de Jaap Bakema (Fig. 1). En Italie, la réception critique de la pensée et de l’œuvre de l’architecte néerlandais n’a pas été proportionnelle à son importance et à son influence. Parmi les événements les plus récents, citons l’exposition « Open : a Bakema celebration »^[1] (Fig. 2) organisée en 2014 à la Biennale de Venise (pavillon néerlandais) en réponse au thème « Absorber la modernité 1914-2014 » promu par Rem Koolhaas dans le cadre de ses *Fundamentals*. À cet égard, l’historien de l’architecture Dirk van den Heuvel - co-commissaire de l’exposition - a noté comment la crise des démocraties occidentales a mis en évidence la nécessité de diffuser une culture de conception inclusive qui voit dans l’absence de limites, de fragmentations et de barrières ses caractéristiques saillantes. Placer la figure de Bakema au centre permet d’ancrer la réflexion dans le sillon du « moderne », en remontant à un nœud problématique, le Team X du CIAM, d’où sont issues des modalités d’idéation et de projet encore opérantes aujourd’hui. Il intercepte, dans son registre théorique et son vocabulaire de conception, les deux concepts mis en exergue comme aspects centraux, offrant une vision toujours active au débat contemporain.



1



2

registro teorico e nel suo vocabolario progettuale, i due concetti evidenziati quali aspetti centrali, offrendo al dibattito contemporaneo una visione ancora attiva.

Una figura plurale

Nato a Groningen nel 1914, Jaap Bakema afferisce alla cosiddetta terza generazione dell'architettura moderna, contraddistinta dall'“intento di conciliare la volontà di continuità rispetto alle tesi dei maestri del Movimento Moderno e l'impulso verso un necessario rinnovamento”^[iii]. Studia Ingegneria civile a Groningen e Architettura ad Amsterdam, dove incontra Piet Kramer e collabora con Cornelis van Eesteren. Dopo il bombardamento di Rotterdam, avvenuto nel maggio del 1940 ad opera della Luftwaffe, Bakema lavora nello studio di Willem van Tijen e Huig Maaskant per la realizzazione di progetti alternativi al piano di ricostruzione ufficiale, maturando un'esperienza di pianificazione “per quartieri”.

Nelle diverse fasi che hanno caratterizzato la sua attività professionale, emerge un profilo poliedrico, animato da un forte spirito di cooperazione, lontano dalle “individualità eroiche” dei maestri del Movimento moderno. Egli, infatti, risulta costantemente coinvolto in una dinamica di gruppo: da co-fondatore dello studio associato “*Van den Broek and Bakema Architecten*” (1951-71), in seguito alla morte di Johannes Andreas Brinkman, ex-associato di Johannes van den Broek^[iii]; da giovane rappresentante del gruppo-CIAM olandese Opbouw di Rotterdam^[iv], con il quale redige i progetti di quartieri in cui sperimenta, per la prima volta, la sua “concezione socio-spaziale”; da firmatario - insieme a Aldo van Eyck, Sandy van Ginkel, Hans Hovens-Greve, Peter Smithson e John Voelcker - dello *Statement on Habitat*, successivamente denominato *Manifesto di Doorn*, nel 1954; da segretario generale dei CIAM, nel tentativo di

and design vocabulary, the two concepts highlighted as central aspects, offering a still active vision to the contemporary debate.

A plural figure

Born in Groningen in 1914, Jaap Bakema belongs to the so-called third generation of modern architecture, marked by the “intention to reconcile the desire for continuity with the theses of the masters of the Modern Movement and the impulse towards a necessary renewal”^[iii]. He studied Civil Engineering in Groningen and Architecture in Amsterdam, where he met Piet Kramer and worked with Cornelis van Eesteren. After the bombing of Rotterdam in May 1940 by the Luftwaffe, Bakema worked in the studio of Willem van Tijen and Huig Maaskant on alternative projects to the official reconstruction plan, gaining experience in planning “by neighbourhoods”.

In the different phases of his professional activity, a multifaceted profile emerges, animated by a strong spirit of cooperation, far from the ‘heroic individuality’ of the masters of the Modern Movement. In fact, he is constantly involved in a group dynamic: as a co-founder of the associated firm “*Van den Broek and Bakema Architecten*” (1951-71), following the death of Johannes Andreas Brinkman, a former associate of Johannes van den Broek^[iii]; as a young representative of the Dutch Opbouw group-CIAM in Rotterdam^[iv], with which he drew up plans for neighbourhoods in which he experimented, for the first time, with his “socio-spatial conception”; as a signatory - together with Aldo van Eyck, Sandy van Ginkel, Hans Hovens-Greve, Peter Smithson and John Voelcker - of the *Statement on Habitat*, later called the *Doorn Manifesto*, in 1954; as general secretary of CIAM, in the attempt at reorganisation from 1957 to 1959; as a leading

Une figure plurielle

Né à Groningue en 1914, Jaap Bakema appartient à ce que l'on appelle la troisième génération de l'architecture moderne, marquée par « l'intention de concilier le désir de continuité avec les thèses des maîtres du Mouvement moderne et l'élan vers un renouvellement nécessaire »^[iii]. Il a étudié le génie civil à Groningue et l'architecture à Amsterdam, où il a rencontré Piet Kramer et travaillé avec Cornelis van Eesteren. Après le bombardement de Rotterdam par la Luftwaffe en mai 1940, Bakema a travaillé dans l'atelier de Willem van Tijen et Huig Maaskant sur des projets alternatifs au plan de reconstruction officiel, acquérant ainsi de l'expérience dans la planification « par quartiers ».

Les différentes phases de son activité professionnelle font apparaître un profil aux multiples facettes, animé d'un fort esprit de coopération, loin de l'« individualité héroïque » des maîtres du Mouvement moderne. En fait, il est constamment impliqué dans une dynamique de groupe : cofondateur du bureau associé « *Van den Broek et Bakema Architecten* » (1951-71), suite au décès de Johannes Andreas Brinkman, ancien collaborateur de Johannes van den Broek^[iii]; jeune représentant du groupe néerlandais Opbouw-CIAM à Rotterdam^[iv], avec lequel il élabore des plans de quartiers dans lesquels il expérimente pour la première fois sa « conception socio-spatiale » ; en tant que signataire - avec Aldo van Eyck, Sandy van Ginkel, Hans Hovens-Greve, Peter Smithson et John Voelcker - de la Déclaration sur l'habitat, appelée plus tard *Manifeste de Doorn*, en 1954 ; comme secrétaire général du CIAM, dans la tentative de réorganisation de 1957 à 1959 ; comme l'un des principaux représentants du Team X^[v], après la création, en son nom, de la Boîte postale pour le développement de l'Habitat, qui donnera vie aux réunions post-CIAM des jeunes dissidents ; comme promoteur, avec Aldo van Eyck, Herman Hertzberger et d'autres, de la relance de la revue néerlandaise « *Forum* » (1959-1963), sous le signe du renouveau résumé dans le numéro consacré à *L'histoire d'une autre idée*. Par ailleurs, ses recherches théoriques sur le projet n'ont pas négligé les instances de vulgarisation. En Hollande, une émission de télévision diffusée en 1962, dans laquelle Bakema apparaissait le samedi soir pour argumenter ses études sur l'architecture et la ville, devenant ainsi une figure de notoriété publique, est bien connue.

Les enseignements et les expériences acquises pendant les années de guerre ont conduit, à l'occasion des VIe CIAM (1947), à tenter de définir une exigence « spirituelle » pour contrecarrer le pragmatisme qui avait animé les premiers CIAM. C'est dans ce but qu'il rédige, en tant que membre de trois des quatre commissions du congrès (I : *Réaffirmation des objectifs* ; II : *Réorganisation du CIAM* ; III.b : *Expression*

riorganizzazione dal 1957 al 1959; da esponente di punta del Team 10^[vi], in seguito all'istituzione, per suo conto, della *Post Box for the development of the Habitat*, che darà vita agli incontri post-CIAM dei giovani dissidenti; da promotore, insieme a Aldo van Eyck, Herman Hertzberger e altri, del rilancio della rivista olandese “*Forum*” (1959-1963), nel segno del rinnovamento riassunto nel numero dedicato a *The story of another idea*. Inoltre, la sua ricerca teorica sul progetto non trascura le istanze divulgative. In Olanda è nota una trasmissione televisiva, andata in onda nel 1962, nella quale Bakema appariva il sabato sera per argomentare i suoi studi sull'architettura e sulla città, diventando un personaggio di pubblica notorietà.

Gli insegnamenti e le esperienze maturate durante gli anni bellici sfociano, in occasione del VI CIAM (1947), nel tentativo di definire un'esigenza di carattere “spirituale” da contrapporre al pragmatismo che aveva animato i primi CIAM. Con questo scopo, quale membro di tre delle quattro commissioni congressuali (I: *Restatement of Aims*; II: *Reorganization of CIAM*; III.b: *Architectural Expression*), elabora un documento per conto del gruppo dei giovani architetti olandesi nel quale emergono i suoi ideali di giustizia sociale, di libertà e cooperazione da perseguire attraverso la pratica dell'architettura e dell'urbanistica^[vii].

“Armonia” e “città condivisa”: per un vocabolario democratico del progetto

Il termine “armonia” in riferimento all'attività di Bakema può assumere almeno due declinazioni: quella relativa alla ricerca di un equilibrio dinamico, nella quale agiscono le composizioni neoplastiche di Van Eesteren e Piet Mondrian, che sarà al centro delle sue prime sperimentazioni di quartieri di espansione urbana come i casi di *Pendrecht I e II* (è in quest'ambito che si inquadra

exponent of Team X^[vi], following the establishment, on his behalf, of the Post Box for the development of the Habitat, which would give life to the post-CIAM meetings of young dissidents; as a promoter, together with Aldo van Eyck, Herman Hertzberger and others, of the relaunch of the Dutch magazine “*Forum*” (1959-1963), under the sign of the renewal summarised in the issue dedicated to *The story of another idea*. Moreover, his theoretical research on the project did not neglect popularisation instances. In Holland, a television programme aired in 1962, in which Bakema appeared on Saturday evenings to talk of his studies on architecture and the city, becoming a figure of public notoriety, is well-known.

The teachings and experiences gained during the war years led, on the occasion of the VI CIAM (1947), to an attempt to define a “spiritual” requirement to counteract the pragmatism that had animated the first CIAMs. With this aim in mind, as a member of three of the four congress commissions (I: *Restatement of Aims*; II: *Reorganisation of CIAM*; III.b: *Architectural Expression*), he drew up a document on behalf of the group of young Dutch architects in which his ideals of social justice, freedom and cooperation to be pursued through the practice of architecture and town planning emerged^[vii].

“Harmony” and “shared city”: for a democratic vocabulary of design

The term “harmony” in reference to Bakema's activity can take on at least two declinations: one related to the search for a dynamic equilibrium, in which the neo-plastic compositions of Van Eesteren and Piet Mondrian operate, which will be at the centre of his first experiments of urban expansion districts such as the cases of *Pendrecht I and II* (it is in this sphere that

architecturale), au nom du groupe de jeunes architectes néerlandais, un document dans lequel émergent ses idéaux de justice sociale, de liberté et de coopération à poursuivre à travers la pratique de l'architecture et de l'urbanisme^[vi].

« Harmonie » et « ville partagée » : pour un vocabulaire démocratique de la conception

Le terme « harmonie “ en référence à l'activité de Bakema peut prendre au moins deux déclinaisons : l'une liée à la recherche d'un équilibre dynamique, dans lequel agissent les compositions néo-plastiques de Van Eesteren et de Piet Mondrian, qui sera au centre de ses premières expériences de quartiers d'expansion urbaine comme les cas de *Pendrecht I et II* (c'est dans cette sphère que s'inscrit sa « vision socio-spatiale » de l'architecture) ; l'autre, liée à la relation entre l'homme et son cadre de vie. À cet égard, les thèmes de l'« *esthétique de la forme ouverte* » et du « principe de relation » deviennent dominants. Comme l'écrit Bakema : « *L'homme a pris conscience qu'il fait partie d'un système total d'énergie. Mais parce que c'est cette partie spécifique appelée l'être humain qui a pris conscience de faire partie du système énergétique total, l'homme est maintenant capable de détruire le système énergétique total qui permet à la terre d'exister dans l'espace. Nous devons être prêts à pratiquer l'architecture-urbanisme en tant que partie du processus de prise de décision dans lequel ce que nous connaissons par intuition ou par la science des interrelations est transformé en environnement bâti. Toute construction, qu'elle soit destinée au mouvement ou à la stagnation, ne peut avoir de valeur future que si elle est considérée comme la transformation d'une partie de l'espace universel, intensifiée en un espace interne, appelé maison, rue, place, village, ville. Grâce à l'espace rendu interne par l'intervention humaine, l'homme peut s'identifier dans l'infinité de l'espace, ce qui le rendra responsable* »^[vii].

la sua “visione socio-spaziale” dell’architettura); l’altra, legata al rapporto tra l’uomo e il suo ambiente di vita. A questo proposito, diventano dominanti i temi “estetica della forma aperta” e “principio di relazione”. Come scrive Bakema: «L’uomo ha preso coscienza di essere parte di un sistema totale di energia. Ma, poiché è stata proprio quella specifica parte chiamata essere umano a prender coscienza di essere parte del sistema totale di energia, adesso l’uomo è in grado di distruggere il sistema totale di energia che permette alla terra di esistere nello spazio. Noi dobbiamo essere pronti a pratica l’architettura-urbanistica come parte del processo decisionale in cui, ciò che sappiamo per intuizione o scienza delle interrelazioni, si trasforma in ambiente costruito. Ogni costruzione, destinata al movimento o alla stasi, può avere un valore futuro solo se è vista come la trasformazione di una parte dello spazio universale, intensificato fino a diventare uno spazio interno, chiamato casa, strada, piazza, villaggio, città. Per mezzo dello spazio reso interno dall’intervento umano, l’uomo può identificarsi nell’infinità dello spazio, e ciò lo renderà responsabile»^[vii].

Il concetto di “città condivisa” esprime una tensione ideale che ha animato costantemente l’attività teorica^[viii] e progettuale di Bakema, a partire dagli scritti pubblicati sulla rivista “De 8 en Opbouw” fino a quelli apparsi su “Le Carré Bleu”: “La société nouvelle sera une société qui fournira à l’homme les conditions de maintenir une relation individuelle avec la vie totale, universelle; le droit de vivre avec une opinion personnelle de la vie. Alors il faut créer pour l’homme, au moyen des techniques, les conditions physiques, psychologiques, esthétiques qui donneraient à l’individu la plus grande possibilité de définir dans l’espace son opinion de la vie”^[ix] (Fig. 3).

Le riflessioni sin qui espresse prendono forma in un clima di revisione dei principi della “città funzionale”. In tal senso, una delle sperimentazioni più emblematiche è Pendrecht I (Fig. 4), il progetto di sviluppo urbano per

his “socio-spatial vision” of architecture is framed); the other, related to the relationship between man and his living environment. In this regard, the themes “aesthetics of the open form” and “relationship principle” become dominant. As Bakema writes: “Man has become aware that he is part of a total system of energy. But since that specific part, called human being, that became conscious of being part of the total energy system, man is now able to destroy the total energy system that lets the earth exist in space. We have to be ready to practice architecture-urbanism as part of the decision-making process in which what we know by intuition or the science of interrelationships is transformed into the built environment. Every construction, whether bound to move or to be immobile, can only have future value if it is seen as the transformation of a part of the universal space, intensified into an internal space, called house, street, square, village, city. By means of the space made internal by human intervention, man can identify himself in the infinity of space, and this will make him responsible”^[vii].

The concept of the “shared city” expresses an ideal tension that has constantly animated Bakema's theoretical^[viii] and design activity, from the writings published in the magazine “De 8 en Opbouw” to those that appeared in “Le Carré Bleu”: “The new society will be one that provides man with the conditions to maintain an individual relationship with total, universal life; the right to live with a personal view of life. So we need to use technology to create the physical, psychological and aesthetic conditions that will give the individual the greatest possibility of defining his or her view of life in space”^[ix] (Fig. 3).

The reflections expressed so far take shape in a climate of revision of the principles of the “functional city”. In this sense, one of the most emblematic experiments is Pendrecht I (Fig. 4), the urban

Le concept de « ville partagée » exprime une tension idéale qui a constamment animé l’activité théorique^[viii] et conceptuelle de Bakema, depuis les écrits publiés dans la revue « De 8 en Opbouw » jusqu’à ceux parus dans « Le Carré Bleu » : « La société nouvelle sera une société qui fournira à l’homme les conditions de maintenir une relation individuelle avec la vie totale, universelle ; le droit de vivre avec une opinion personnelle de la vie. Alors il faut créer pour l’homme, au moyen des techniques, les conditions physiques, psychologiques, esthétiques qui donneraient à l’individu la plus grande possibilité de définir dans l’espace son opinion de la vie »^[ix] (Fig. 3).

Les réflexions exprimées jusqu’à présent prennent forme dans un climat de révision des principes de la « ville fonctionnelle ». En ce sens, l’une des expériences les plus emblématiques est Pendrecht I (Fig. 4), le projet d’aménagement urbain d’un quartier au sud de Rotterdam présenté par le groupe Opbouw à l’occasion du 7e CIAM de Bergame (1949), dans lequel la contribution de Bakema, comme le souligne Francis Strauven, a été fondamentale pour sa définition.

Ce projet représente l’une des premières manifestations de l’attention portée par l’architecte néerlandais aux interactions possibles entre l’urbanisme et le tissu social. Dès ses premiers articles publiés dans « De 8 en Opbouw » et « De Vrije Kunstenaar », ce dernier d’orientation communiste, Bakema ressent la nécessité de fonder l’urbanisme sur l’aspiration à un nouvel ordre social. La « conception socio-spatiale » exprimée ici puise, dans les réflexions de l’auteur, des significations idéologiques et universelles qui visent à reconnecter l’individu au monde, interprétant l’architecture comme « un organisme, une chose, un événement qui fait partie de l’événement social-universel, mais qui, à l’intérieur de cet événement général, acquiert néanmoins une valeur distincte et devient un signe »^[x].



un quartiere a sud di Rotterdam presentato dal gruppo Opbouw in occasione del VII CIAM di Bergamo (1949), in cui l'apporto di Bakema, come avverte Francis Strauven, è stato fondamentale per la sua definizione. Questo progetto rappresenta una delle prime manifestazioni dell'attenzione dell'architetto olandese per le possibili interazioni tra l'urbanistica e il tessuto sociale. Fin dai suoi primi articoli pubblicati su "De 8 en Opbouw" e "De Vrije Kunstenaar", quest'ultima di orientamento comunista, Bakema avverte la necessità di fondare la pianificazione urbana sull'aspirazione verso un nuovo ordine sociale. La "concezione socio-spaziale" qui espressa attinge, nelle riflessioni dell'autore, significati ideologici ed universali che mirano a riconnettere l'individuo con il mondo, interpretando l'architettura come "an organism, a thing, a happening that is part of the social-universal happening, but which within this general happening nonetheless acquires a distinct value and becomes a sign"^[xi]. La tematica centrale delle sue riflessioni è quella delle "relazioni", identificate innanzitutto in una istanza di continuità spaziale che egli cerca di esperire attraverso i suoi progetti, con lo scopo di connettere le diverse parti di cui è composto incrementando, di conseguenza, il livello di interazione tra gli abitanti. Così, l'architettura rappresenterebbe l'espressione tridimensionale della sua concezione relazionale, volta alla creazione di uno spazio adeguato ad una nuova "società aperta": «The spatial openness and flexibility of architecture must give expression to human liberty, and its organic form must communicate the idea of community»^[xi]. L'unità abitativa di Pendrecht I «emerge come unità socio-spaziale dalla struttura armoniosa nella quale il concetto di comunità contenuto nell'idea di quartiere è chiaramente articolato secondo le elementari concezioni spaziali di De Stijl»^[xii].

development project for a neighbourhood south of Rotterdam presented by the Opbouw group on the occasion of the 7th CIAM in Bergamo (1949), in which Bakema's contribution, as Francis Strauven warns, was fundamental to its definition. This project represents one of the first manifestations of the Dutch architect's attention to the possible interactions between town planning and the social fabric. From his first articles published in "De 8 en Opbouw" and "De Vrije Kunstenaar", the latter of communist orientation, Bakema felt the need to base urban planning on the aspiration towards a new social order. The "socio-spatial conception" expressed here draws, in the author's reflections, ideological and universal meanings that aim to reconnect the individual with the world, interpreting architecture as "an organism, a thing, a happening that is part of the social-universal happening, but which within this general happening nonetheless acquires a distinct value and becomes a sign"^[xi]. The central theme of his reflections is that of "relationships", identified first and foremost in an instance of spatial continuity that he seeks to experience through his projects, with the aim of connecting the different parts of which it is composed, consequently increasing the level of interaction between the inhabitants. Thus, architecture would represent the three-dimensional expression of his relational conception, aimed at the creation of a space suitable for a new "open society": "The spatial openness and flexibility of architecture must give expression to human liberty, and its organic form must communicate the idea of community"^[xi]. The housing unit of Pendrecht I "emerges as a socio-spatial unit with a harmonious structure in which the concept of community contained in the neighbourhood idea is clearly articulated according to De Stijl's elementary spatial concepts"^[xii].

Le thème central de ses réflexions est celui des « relations », identifiées avant tout dans une continuité spatiale qu'il cherche à expérimenter à travers ses projets, dans le but de relier les différentes parties qui le composent, augmentant ainsi le niveau d'interaction entre les habitants. Ainsi, l'architecture représenterait l'expression tridimensionnelle de sa conception relationnelle, visant à la création d'un espace adapté à une nouvelle « société ouverte » : « L'ouverture spatiale et la flexibilité de l'architecture doivent exprimer la liberté humaine, et sa forme organique doit communiquer l'idée de communauté »^[xi]. L'unité d'habitation de Pendrecht I « apparaît comme une unité socio-spatiale à la structure harmonieuse dans laquelle le concept de communauté contenu dans l'idée de quartier est clairement articulé selon les concepts spatiaux élémentaires de De Stijl »^[xii]. Dans l'essai *Relationship between Men and Things* présenté à l'occasion du 8e CIAM à Hoddesdon, Bakema définit le noyau par une métaphore, comme le moment où « la séparation entre l'homme et les choses disparaît » et où « nous découvrons le miracle de la relation entre l'homme et les choses », sur fond d'une conception relativiste d'une matrice scientifique. Ce principe relationnel est représenté de manière iconique dans un dessin, intitulé *Friendship diagram* ou *Van Stoel tot Stad*, dans lequel l'architecte néerlandais établit une analogie entre les différents degrés relationnels qui se produisent dans un groupe familial varié et ceux qui passent dans un ensemble de bâtiments caractérisés par une différenciation typologique (Fig. 5). « Pour nous, au CIAM, les relations entre les choses et l'intérieur des choses sont plus importantes que les choses elles-mêmes ».



Nel saggio *Relationship between Men and Things* presentato in occasione dell'VIII CIAM di Hoddesdon, Bakema definisce il core attraverso una metafora, come il momento in cui «*sparisce la separazione tra l'uomo e le cose*» ed in cui «*scopriamo il miracolo della relazione tra l'uomo e le cose*», sullo sfondo di una concezione relativista di matrice scientifica. Questo principio relazionale viene icasticamente rappresentato in un disegno, intitolato *Friendship diagram* o *Van stoel tot stad*, in cui l'architetto olandese traccia un'analogia tra i diversi gradi relazionali che intercorrono in un gruppo familiare variegato e quelli che passano in un raggruppamento di edifici caratterizzato da una differenziazione tipologica (Fig. 5). «*Per noi dei CIAM le relazioni tra le cose e l'interno di esse sono più importanti delle cose stesse*». Così il core diventa un luogo di integrazione socio-funzionale, intriso di ideali di cooperazione sociale e libertà individuale che poggiano su una più ampia aspirazione verso una "società aperta": una condizione che può essere raggiunta soltanto tramite l'equilibrio delle relazioni sociali e la crescita spirituale, minacciata dall'avvento della tecnica.

In *Pendrecht II* (Fig. 6), progetto di un quartiere-tipo per l'espansione di Rotterdam presentato a Hoddesdon, il core non è concepito come un addensamento funzionale, ma come uno spazio di ritrovo da cui si irradiano, seguendo un andamento centrifugo, i servizi, le attrezzature (negozi, botteghe artigiane, edifici culturali ed amministrativi) e dei lunghi viali alberati verso tutte le unità abitative che, inversamente, convergono nella piazza centrale. In altre parole, le attrezzature e i servizi risultano disarticolati lungo delle direttrici che conferiscono movimento all'intero impianto. «*L'idea consiste nel raggruppare le case in modo che l'occhio umano possa registrare l'interrelazione esistente tra vari modi di vivere sociali. [...] L'idea di "gruppo visivo" è puramente basata su*

In the essay *Relationship between Men and Things* presented on the occasion of the 8th CIAM in Hoddesdon, Bakema defines the core through a metaphor, as the moment in which “*the separation between man and things disappears*” and in which “*we discover the miracle of the relationship between man and things*”, against the backdrop of a relativist conception of a scientific matrix. This relational principle is icastically represented in a drawing, entitled *Friendship diagram* or *Van Stoel tot Stad*, in which the Dutch architect draws an analogy between the different relational degrees that occur in a varied family group and those that pass in a grouping of buildings characterised by typological differentiation (Fig. 5). “*For us at CIAM, the relationships between things and the inside of things are more important than the things themselves*”. Thus the core becomes a place of socio-functional integration, imbued with ideals of social cooperation and individual freedom that rest on a broader aspiration towards an “open society”: a condition that can only be achieved through the balance of social relations and spiritual growth, threatened by the advent of technology.

In *Pendrecht II* (Fig. 6), a project for a model neighbourhood for the expansion of Rotterdam presented to Hoddesdon, the core is not conceived as a functional densification, but as a meeting space from which services, facilities (shops, artisan workshops, cultural and administrative buildings) and long tree-lined avenues radiate, following a centrifugal course, towards all the housing units which, inversely, converge into the central square. In other words, the facilities and services are disjointed along lines that give movement to the entire layout. “*The idea is to group the houses in such a way that the human eye can register the interrelationship existing between various social ways of living. [...] The idea of “visual grouping” is purely based on relationships that*

Le noyau devient ainsi un lieu d'intégration socio-fonctionnelle, imprégné d'idéaux de coopération sociale et de liberté individuelle qui reposent sur une aspiration plus large à une « société ouverte » : une condition qui ne peut être atteinte que par l'équilibre entre les relations sociales et la croissance spirituelle, menacée par l'avènement de la technologie.

Dans *Pendrecht II* (Fig. 6), projet de quartier modèle pour l'expansion de Rotterdam présenté à Hoddesdon, le noyau n'est pas conçu comme une densification fonctionnelle, mais comme un espace de rencontre à partir duquel, suivant une trajectoire centrifuge, les services, les équipements (commerces, ateliers d'artisans, bâtiments culturels et administratifs) et les longues avenues arborées rayonnent vers toutes les unités d'habitation qui, inversement, convergent vers la place centrale. En d'autres termes, les équipements et les services sont dissociés le long de lignes qui donnent du mouvement à l'ensemble du plan. « *L'idée est de regrouper les maisons de manière à ce que l'œil humain puisse enregistrer l'interrelation existant entre les différents modes de vie sociaux. [...] L'idée de 'groupement visuel' est purement basée sur des relations visibles* »^[xiii]. Comme l'explique Jos Bosman : « *Tant Van Eyck que Bakema ont vécu ces exercices, rappelant Van Doesburg, comme la pratique de l'art d'avant-garde dans l'aménagement urbain* »^[xiv]. Grâce à cette composition dynamique de formes et à la continuité spatiale qui en résulte, des relations à différentes échelles sont rendues visibles « en trois dimensions », progressivement de l'unité d'habitation au quartier et du quartier à l'ensemble du complexe. Ces relations sont vécues à travers une



rapporti che si possono vedere”^[xiii]. Come spiega Jos Bosman: “*Sia Van Eyck che Bakema vivevano questi esercizi, richiamandosi a Van Doesburg, come la pratica dell’arte di avanguardia nel disegno urbano*”^[xiv]. Attraverso questa composizione dinamica delle forme e la continuità spaziale che ne consegue, si rendono visibili “nelle tre dimensioni” le relazioni a diverse scale che intercorrono, gradualmente, dall’unità abitativa al quartiere e da quest’ultimo all’intero complesso. Tali relazioni sono esperite tramite una “similarità strutturale” consistente nell’analogia tra la struttura centrifuga mostrata alla scala più piccola (quella dell’unità) e quella espressa alla scala maggiore (del quartiere). Come afferma Bakema a proposito degli obiettivi del progetto: “*Dal punto di vista artistico abbiamo cercato di immaginare e sviluppare la possibilità di un rapporto tra le persone dando al Cuore una chiara continuità spaziale in senso tridimensionale*”.^[xv]

Conclusionsi

La lezione di Bakema spinge a interrogarsi su aspetti pregnanti che interessano l’architettura e il ruolo dell’architetto. In primis, emerge il tema della responsabilità dell’architetto e del cittadino come parti attive del processo progettuale. Infatti, egli considera l’architettura come processo piuttosto che come linguaggio. “*Estetica della forma aperta*”, “*principio di relazione*”, “*visione sociologica dell’architettura*”, se da un lato non prefigurano modelli da replicare, dall’altro non escludono l’esistenza di principi trasmissibili. La cultura del Team 10 espresse proprio questo tipo di approccio, dove l’architettura veniva intesa come pratica eteronoma, con valore prima di tutto “processuale” e non linguistico-formale. Inoltre, la sua poliedrica attività spinge a interrogarsi sul tema dell’architetto come intellettuale, in una chiave che lo vede esposto in primo piano come “costruttore di processi culturali”,

can be seen”^[xiii]. As Jos Bosman explains: “*Both Van Eyck and Bakema experienced these exercises, recalling Van Doesburg, as the practice of avant-garde art in urban design*”^[xiv]. Through this dynamic composition of forms and the resulting spatial continuity, relations at different scales are made visible “in three dimensions”, gradually from the housing unit to the neighbourhood and from the neighbourhood to the whole complex. These relations are experienced through a “structural similarity” consisting in the analogy between the centrifugal structure shown at the smallest scale (that of the unit) and that expressed at the largest scale (that of the neighbourhood). As Bakema states about the objectives of the project: “*From an artistic point of view, we tried to imagine and develop the possibility of a relationship between people by giving the Core a clear spatial continuity in a three-dimensional sense*”^[xv].

Conclusions

Bakema's lecture prompts us to question meaningful aspects that affect architecture and the role of the architect. First and foremost, the theme of the architect's and citizen's responsibility as active participants in the design process emerges. In fact, he sees architecture as a process rather than a language. “*Aesthetics of the open form*”, “*principle of relationship*”, “*sociological vision of architecture*”, while not prefiguring models to be replicated, do not exclude the existence of transmissible principles. The culture of Team X expressed precisely this type of approach, where architecture was understood as a heteronomous practice, with a primarily “processual” and not linguistic-formal value. In addition, his multifaceted activity prompted the questioning of the architect as an intellectual, in a key that sees him foregrounded as a “builder of cultural processes”, rather than as an

« similitude structurelle » qui consiste en l'analogie entre la structure centrifuge montrée à la plus petite échelle (celle de l'unité) et celle exprimée à la plus grande échelle (celle du quartier). Comme l'indique Bakema à propos des objectifs du projet : « *D'un point de vue artistique, nous avons essayé d'imaginer et de développer la possibilité d'une relation entre les personnes en donnant au Cœur une continuité spatiale claire dans un sens tridimensionnel* »^[xv].

Conclusions

La conférence de Bakema nous incite à nous interroger sur les aspects significatifs qui affectent l'architecture et le rôle de l'architecte. Tout d'abord, le thème de la responsabilité de l'architecte et du citoyen en tant que participants actifs au processus de conception émerge. En fait, il considère l'architecture comme un processus plutôt que comme un langage. « *Esthétique de la forme ouverte* », « *principe de relation* », « *vision sociologique de l'architecture* », s'ils ne préfigurent pas des modèles à reproduire, n'excluent pas l'existence de principes transmissibles.

La culture du Team X exprimait précisément ce type d'approche, où l'architecture était comprise comme une pratique hétéronome, avec une valeur essentiellement « processuelle » et non linguistique-formelle. En outre, son activité multiforme a suscité la remise en question de l'architecte en tant qu'intellectuel, dans une clé qui le voit mis en avant en tant que « constructeur de processus culturels », plutôt qu'en tant que figure d'auteur autonome. D'où la nécessité de promouvoir des processus de collaboration et de diffuser une culture démocratique du projet qui ne néglige pas les aspects théoriques de la discipline : non pas des concepts axiomatiques, mais des principes opérationnels soutenus par une vision globale des finalités - pratiques et idéales - de l'architecture. En ce sens, il est nécessaire de retrouver la tension idéale - greffée sur les expériences antérieures de l'avant-garde, en particulier celle de De Stijl, dont Bakema récupère la dimension idéologique et la vision universaliste - qui a innervé son activité d'architecte, de conférencier et de vulgarisateur^[xv].

piuttosto che come figura autoriale autonoma. Ne deriva la necessità di promuovere processi collaborativi e di diffondere una cultura democratica del progetto che non trascuri gli aspetti teorici della disciplina: non concetti assiomatici, ma principi operanti sostenuti da una visione complessiva delle finalità - pratiche e ideali - dell'architettura. In questo senso, occorre recuperare la tensione ideale - innestata sulle precedenti esperienze dell'avanguardia, in particola quella di De Stijl, di cui Bakema recupera la dimensione ideologica e la visione universalista - che ha innervato la sua attività di architetto, docente e divulgatore.

autonomous authorial figure. Hence the need to promote collaborative processes and to spread a democratic culture of the project that does not neglect the theoretical aspects of the discipline: not axiomatic concepts, but operating principles supported by an overall vision of the purposes - practical and ideal - of architecture. In this sense, it is necessary to recover the ideal tension - grafted on previous experiences of the avant-garde, especially that of De Stijl, whose ideological dimension and universalist vision Bakema recovers - that has innervated his activity as an architect, lecturer and populariser.

^[1] Ispirato ai contenuti della mostra, si veda il volume di D. van den Hauvel (ed.), *Jaap Bakema and the Open Society*, Archis, Amsterdam 2018, che attualmente costituisce lo studio più completo sul pensiero e l'opera dell'architetto olandese.

^[2] J.M. Montaner, *Dopo il Movimento Moderno*, (1993), Laterza, Roma-Bari 2011, p. 31.

^[3] Per un inquadramento del contributo di Bakema e Van den Broek nel loro contesto nazionale, si vedano: J. Joedicke (hrsg.), *Architectengemeenschap van den Broek en Bakema. Architecture-Urbanism*, Karl Krämer Verlag, Stuttgart 1976; C. Gubitosi, A. Izzo, J. van den Broek e J. Bakema *nello sviluppo dell'architettura olandese del '900*, in Van den Broek / Bakema, catalogo della mostra (Napoli, 14-31 dicembre 1974), a cura di C. Gubitosi e A. Izzo, Officina Edizioni, Roma 1976, pp. 9-19.

^[4] Il gruppo Opbouw viene fondato a Rotterdam nel 1920 dagli architetti Kromhout e Brinkman, ai quali si aggiungono, successivamente, Oud, Van Tijen e Van Eesteren. Questo, soprattutto grazie all'apporto di Stam e Van Loghem, costituisce il centro propulsore delle idee del Nieuwe Bouwen. Cfr. H. van Dijk, *The Nieuwe Bouwen*, in Id., *Twentieth-century Architecture in the Netherlands*, 010 Publishers, Rotterdam 1999.

^[5] Il suo ruolo di principale animatore del Team 10 è testimoniato, subito dopo la sua morte avvenuta nel 1981, dalla volontà espressa dagli altri membri di cessare ufficialmente le attività del gruppo "in onore delle energie di Jaap Bakema".

^[6] Cfr. A. Pedret, *Team 10: an archival history*, Routledge, London-New York 2013.

^[7] Cit. in *Van den Broek / Bakema*, cit., pp. 26-27.

^[8] Sul contributo teorico di Bakema, si veda: J.B. Bakema, *Thoughts about Architecture*, edited by M. Gray, Academy Editions, London-New York 1981.

^[9] J.B. Bakema, *L'Architecture et la Nouvelle Société*, in «Le Carré Bleu», n. 4, 1960, p. 2.

^[10] J. Bakema, *Het nieuwe bouwen en verder*, in «Forum», n. 2-3, 1947, cit. in F. Strauven, Aldo van Eyck. *The Shape of Relativity, Architectura & Natura*, Amsterdam 1998, p. 217.

^[11] Ivi, p. 219.

^[12] Ivi, p. 52.

^[13] Cit. in *Van den Broek / Bakema*, cit., pp. 29-30.

^[14] J. Bosman, *I CIAM del dopoguerra: un bilancio del Movimento Moderno*, in «Rassegna», n. 52, dicembre 1992, numero monografico *Gli ultimi CIAM*, a cura di D. Matteoni, p. 13.

^[15] J.B. Bakema, *Relationship between Men and Things*, in E. N. Rogers, J. Ll. Sert, J. Tyrwhitt (eds), *The Heart of the City: Towards the Humanisation of Urban Life*, Pellegrini and Cudahy, New York 1952, trad. it. Il cuore della città, Hoeppli, Milano 1954, p. 68.

^[1] Inspired by the contents of the exhibition, see the volume by D. van den Hauvel (ed.), *Jaap Bakema and the Open Society*, Archis, Amsterdam 2018, which is currently the most comprehensive study on the Dutch architect's thought and work.

^[2] J.M. Montaner, *Dopo il Movimento Moderno*, (1993), Laterza, Roma-Bari 2011, p. 31.

^[3] For a framing of Bakema and Van den Broek's contribution in their national context, see: J. Joedicke (hrsg.), *Architectengemeenschap van den Broek en Bakema. Architecture-Urbanism*, Karl Krämer Verlag, Stuttgart 1976; C. Gubitosi, A. Izzo, J. van den Broek e J. Bakema *nello sviluppo dell'architettura olandese del '900*, in Van den Broek / Bakema, exhibition catalogue (Naples, 14-31 December 1974), edited by C. Gubitosi and A. Izzo, Officina Edizioni, Rome 1976, pp. 9-19.

^[4] The Opbouw group was founded in Rotterdam in 1920 by the architects Kromhout and Brinkman, who were later joined by Oud, Van Tijen and Van Eesteren. This, especially thanks to the contribution of Stam and Van Loghem, constitutes the propelling centre of the ideas of the Nieuwe Bouwen. See H. van Dijk, *The Nieuwe Bouwen*, in Id., *Twentieth-century Architecture in the Netherlands*, 010 Publishers, Rotterdam 1999.

^[5] His role as the main animator of Team X is testified, immediately after his death in 1981, by the will expressed by the other members to officially cease the group's activities 'in honour of Jaap Bakema's energies'.

^[6] See A. Pedret, *Team 10: an archival history*, Routledge, London-New York 2013.

^[7] Cited in *Van den Broek / Bakema*, cit., pp. 26-27.

^[8] On Bakema's theoretical contribution, see: J.B. Bakema, *Thoughts about Architecture*, edited by M. Gray, Academy Editions, London-New York 1981.

^[9] J.B. Bakema, *L'Architecture et la Nouvelle Société*, in 'Le Carré Bleu', no. 4, 1960, p. 2.

^[10] J. Bakema, *Het nieuwe bouwen en verder*, in 'Forum', no. 2-3, 1947, cit. in F. Strauven, *Aldo van Eyck. The Shape of Relativity, Architectura & Natura*, Amsterdam 1998, p. 217.

^[11] Ibid, p. 219.

^[12] Ibid, p. 52.

^[13] Quoted in *Van den Broek / Bakema*, cit., pp. 29-30.

^[14] J. Bosman, *I CIAM del dopoguerra: un bilancio del Movimento Moderno*, in 'Rassegna', n. 52, December 1992, monographic issue *Gli ultimi CIAM*, edited by D. Matteoni, p. 13.

^[15] J.B. Bakema, *Relationship between Men and Things*, in E. N. Rogers, J. Ll. Sert, J. Tyrwhitt (eds), *The Heart of the City: Towards the Humanisation of Urban Life*, Pellegrini and Cudahy, New York 1952

^[1] Inspiré par le contenu de l'exposition, voir le volume de D. Van den Hauvel (ed.), *Jaap Bakema and the Open Society*, Archis, Amsterdam 2018, qui est actuellement l'étude la plus complète sur la pensée et l'œuvre de l'architecte néerlandais.

^[2] J. M. Montaner, *Dopo il Movimento Moderno*, (1993), Laterza, Roma-Bari 2011, p. 31.

^[3] Pour un cadrage de la contribution de Bakema et Van den Broek dans leur contexte national, voir : J. Joedicke (hrsg.), *Architectengemeenschap van den Broek en Bakema. Architecture-Urbanism*, Karl Krämer Verlag, Stuttgart 1976 ; C. Gubitosi, A. Izzo, J. van den Broek e J. Bakema *nello sviluppo dell'architettura olandese del '900*, in *Van den Broek / Bakema*, catalogue d'exposition (Naples, 14-31 décembre 1974), édité par C. Gubitosi et A. Izzo, Officina Edizioni, Rome 1976, pp. 9-19.

^[4] Le groupe Opbouw a été fondé à Rotterdam en 1920 par les architectes Kromhout et Brinkman, rejoints ensuite par Oud, Van Tijen et Van Eesteren. Grâce notamment à la contribution de Stam et Van Loghem, ce groupe constitue le centre propulseur des idées des Nieuwe Bouwen. Voir H. van Dijk, *The Nieuwe Bouwen*, in Id., *Twentieth-century Architecture in the Netherlands*, 010 Publishers, Rotterdam 1999.

^[5] Son rôle de principal animateur du Team X est attesté, immédiatement après sa mort en 1981, par la volonté exprimée par les autres membres de cesser officiellement les activités du groupe « en l'honneur des énergies de Jaap Bakema »[vi].

^[6] Voir A. Pedret, *Team 10 : an archival history*, Routledge, London-New York 2013.

^[7] Cité dans *Van den Broek / Bakema*, cité, pp. 26-27.

^[8] Sur l'apport théorique de Bakema, voir : J.B. Bakema, *Thoughts about Architecture*, édité par M. Gray, Academy Editions, Londres-New York 1981.

^[9] J.B. Bakema, *L'Architecture et la Nouvelle Société*, in « Le Carré Bleu », no. 4, 1960, p. 2.

^[10] J. Bakema, *Het nieuwe bouwen en verder*, in « Forum », no. 2-3, 1947, cité dans F. Strauven, *Aldo van Eyck. The Shape of Relativity, Architectura & Natura*, Amsterdam 1998, p. 217.

^[11] Ibid, p. 219.

^[12] Ibid, p. 52.

^[13] Cité dans *Van den Broek / Bakema*, p. 29-30.

^[14] J. Bosman, « I CIAM del dopoguerra : un bilancio del Movimento Moderno », in « Rassegna », n. 52, décembre 1992, numéro monographique « Gli ultimi CIAM », édité par D. Matteoni, p. 13.

^[15] J.B. Bakema, *Relationship between Men and Things*, in E. N. Rogers, J. Ll. Sert, J. Tyrwhitt (eds), *The Heart of the City : Towards the Humanisation of Urban Life*, Pellegrini and Cudahy, New York 1952.

Le prix « ArchCult 2024 » à Le Carré Bleu

Le 25 mars, à l'occasion de la 16e édition du « Maggio dell'Architettura » dans les Basiliques paléochrétiennes de Cimitile, « Le Carré Bleu, feuille internationale d'architecture » s'est vu décerner le prix « ArchCult 2024 » avec la motivation suivante :

« pour sa sensibilité aigüe et sa capacité originale à explorer de nouvelles voies qui le conduisent encore aujourd'hui à être un précurseur des thèmes d'avant-garde. Fondée à Helsinki en 1958 et installée à Paris dans les années 1960, cette «feuille internationale d'architecture », diffusée en français/anglais/italien et librement accessible en ligne depuis vingt ans, a lancé en 2008 le projet de « Déclaration des devoirs de l'homme » concernant l'habitat et les modes de vie ; récemment celui du « Code européen pour la qualité du cadre de vie », qui souligne entre autres la priorité des relations avec l'Environnement, les Paysages et la Mémoire ».



L'Assemblée des Amis du Carré Bleu, octobre 2014, a décidé

- de ne plus faire paraître la revue sur papier
- de diffuser le Carré Bleu seulement par Internet

CITE.
DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE
<http://portaildocumentaire.citechailot.fr>
1, Place du Trocadéro et du 11 Novembre - 75116 Paris, France

toute la collection du CB de 1958 numérisée
disponible gratuitement www.lecarrébleu.eu

ISSN 0008-68-78

ISSN 00-6497-243-4



9 786884 972484

